

Recherches
sur
Quelques Contrats Babylonniens

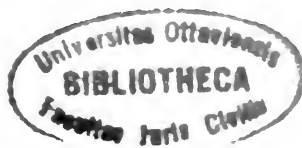
Thèse pour le doctorat

par

Alfred Boissier

K
125.2
.B6
1890

Paris
1890





RECHERCHES

SUR

QUELQUES CONTRATS BABYLONIENS

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE EN JUILLET 1889

A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG

PAR

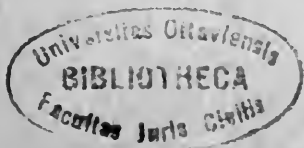
ALFRED BOISSIER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890



FEB 5 1968

Dr civil

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

RECHERCHES

SUR

QUELQUES CONTRATS BABYLONIENS

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.

RECHERCHES

SUR

QUELQUES CONTRATS BABYLONIENS

THÈSE POUR LE DOCTORAT

PRÉSENTÉE EN JUILLET 1889

A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE LEIPZIG

PAR

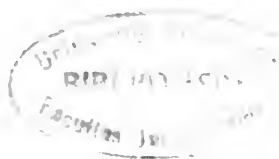
ALFRED BOISSIER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890



17435

A MON ILLUSTRE MAITRE

M. LE DOCTEUR FRÉDÉRIC DELITZSCH

Professeur d'Assyriologie à l'Université de Leipzig



HOMMAGE DE RESPECT ET DE RECONNAISSANCE

RECHERCHES

SUR

QUELQUES CONTRATS BABYLONIENS

INTRODUCTION

§ 1. On distingue dans l'histoire du droit chaldéen deux tendances; l'une essentiellement religieuse, très marquée dans l'ancien droit, l'autre, éminemment pratique, qui prédomine à mesure qu'on avance dans l'histoire. Ce qui revient à dire qu'on a deux sortes de droit : le droit *hiératique*, et le droit *contractuel*. C'est de ce dernier que nous nous occuperons spécialement.

§ 2. On a souvent dit qu'à l'origine de toute société l'idée religieuse domine dans les législations. C'est dans la divinité qu'un peuple, en train de se constituer, cherche naturellement son appui; à mesure qu'il prend conscience de sa force, il cherche à s'émanciper, la divinité ne joue plus qu'un rôle secondaire. Le droit perd le côté sacré qui le distingue à l'origine.

§ 3. Le droit contractuel remonte, à Babylone, à la plus haute antiquité. Les vieux textes de Warka l'attestent. On contracte sous Hammourabi, comme l'on contractera plus tard sous Nabonide ¹.

A l'origine le contrat est oral. Les parties d'accord prennent à témoin la divinité et l'invoquent : *Ana arkât ûmé amêlu ana amêlu, ana la enié, ana la ragâme, niš ilišunu itmû niš šarrišunu ana aḫameš isqurû*. « Pour que, dans les jours futurs, un homme ne puisse ni contester ni réclamer, ils ont juré par le nom de leur divinité, ils ont juré ensemble par le nom de leur roi ². » (*ASKT*, page 67.) Les transactions devenant toujours plus nombreuses, l'on recourut à l'écriture. Le contrat devint un acte écrit, un *saṭâru* ³. (שֹׁטֶרֶה signifie toute espèce d'acte écrit, cf. שֹׁטֶר הַמְכִירָה = *acte de vente*).

§ 4. L'étude des contrats a une importance capitale; elle nous initie à la vie privée des anciens Babyloniens, nous permettant de descendre dans les classes inférieures de la population; par les inscriptions historiques, nous connaissons la personnalité du souverain; l'étude de ces petits documents nous met en rapport direct avec le peuple.

Les Babyloniens se présentent à nous comme très actifs dans le commerce et l'industrie.

Le monde financier compte les noms illustres de Nabû-ahê-iddin, Itti-Marduk-baliṭ, de la compagnie Egibi, et de Iddin-Marduk de la maison Nûr-Sin. Les artisans, de leur côté, forment entre eux des corporations semblables à celles du moyen âge. Les deux plus célèbres sont celle des tisserands et celle des forgerons. On sait, combien le travail des

1. Le mot assyrien pour contrat est *riksu* de רִכְסָא. cf. Nbn. 755, 6. *ri-ik-su it-ti-šu irkusuma* : « il a fait un contrat avec lui ».

2. *Ina a-di-e ša Nabû-na'id šarru Bābili it-te-me (tamû)* Nbn. 197, 6.

3. *Istén^{ta-an} ša-ta-ri il-qu-u*. Nbn. 760, 25, etc.

métaux a été poussé loin à Babylone, spécialement celui du fer et du cuivre ¹.

§ 5. *La condition juridique de la femme en Chaldée.* De même qu'en Égypte la femme est l'égale de l'homme ; elle possède, elle peut par conséquent contracter ; point n'est besoin de l'assentiment du mari. Souvent les époux mettent leurs biens en commun, et s'entr'aident mutuellement. Le chef de famille n'est pas un *pater familias*, comme à Rome, qui a le droit de vie et de mort sur ses enfants. Son rôle est plutôt celui de protecteur, qui, tout en imposant le respect, défend le droit et l'honneur de la famille. La femme ne joue aucun rôle dans les inscriptions historiques, c'est un fait rare de voir mentionné le nom de la reine, comme dans l'inscription de Rammanérar III (Sammuràmat) et dans l'inscription d'Antiochus (*Astartanikku hirsatsu šarrat*, etc.)

§ 6. Chez les peuples sémitiques le mariage a toujours été regardé comme une affaire purement pécuniaire et qu'on a comparée avec raison à une location. Tout ce qui concerne la dot est toujours réglé avec le plus grand soin. Nous ne devons donc pas nous étonner quand nous lisons : Tel Babylonien, dans la joie de son cœur, donne à un autre, tant de mines d'argent, tant de moutons, d'ustensiles de maison..... et sa fille.

Cette manière d'envisager le mariage a été transmise aux Égyptiens par les Juifs : on sait que les Égyptiens, avant d'avoir subi l'influence des idées sémitiques, avaient le mariage religieux ; une cérémonie solennelle unissait les époux, devant une assemblée de prêtres ².

1. (Cf. *amēlu nappahu parzilli*, *amēlu nappahu siparri* ; les forgerons les plus cités sont : Nbn. 549. *Arad ilu* - *Gula*. Nbn. 745. *Sūqā*, *Rēmūt amēlu nappahu*, plur. Les tisserands les plus connus sont : *Rihētū amēlu ušbar birma*.)

2. (Cf. *La condition juridique de la femme dans l'ancienne Égypte*, par G. Paluret, chapitre II).

Le mariage religieux a-t-il existé à l'origine en Chaldée? nous ne saurions l'affirmer. L'adultère était puni très sévèrement, comme le montrent les lois appelées sumériennes. Une femme infidèle à son mari était jetée à l'eau. Le mari qui abandonnait sa femme payait une amende ¹. Cf. n° 8 Strassmaier Liverpool, ligne 10 : « Le jour où Nabû-ab-iddin abandonnera Banât êšaggil et prendra une autre femme, il devra lui payer 6 mines d'argent, elle s'en retournera à la maison paternelle; le jour où Banât êšaggil aura commerce ? (*it-ti-ta*) avec un autre, elle devra mourir par le glaive de fer. »

§ 7. De même qu'en Égypte, le divorce existait aussi à Babylone. Voici ce qu'on lit relativement à ce sujet dans les anciennes lois bilingues. Cf. V, R, 24-25 c. D.

54. <i>i-zi-ir-si-ma</i>	il l'a prise en haine
<i>amelu-ut-su itti-ša ib-tuq</i>	il a brisé ses rapports avec elle
<i>u-zu-ub-bu-šu</i>	sa lettre de divorce.....
<i>u-zu-bu-šu i-hi-id-ma,</i>	il a remis sa lettre de divorce,
<i>i-na su-ni-šu ir-ku-us</i>	il l'a liée autour de sa poitrine,
<i>ina bît u-še-ši-šu</i>	il l'a renvoyée de la maison.

La loi mosaïque permettait aussi le divorce sans y être toutefois favorable. Pour qu'un homme pût divorcer, il lui fallait alléguer des raisons solides. La lettre de divorce correspondant à *uzûbu* est כִּפָּר כְּרִיתוֹת, *Esaïe*, I, 1.

§ 7. La femme, en se mariant, apportait une dot à son futur mari; celui-ci devait la lui restituer en cas de divorce. Il en

1. Hérodote est le seul des historiens grecs, qui se soit occupé de l'étude des mœurs des Chaldéens; il avait été frappé de certaines de leurs coutumes. Une de ces coutumes qu'il appelle σοφώτατος νόμος, consistait en ceci: chaque année on amenait une fois les jeunes filles en âge de se marier sur une place où elles étaient vendues, à un prix d'autant plus élevé, qu'elles étaient plus belles (Liv. I, § 196).

était de même en Égypte. (Cf. Paturet, *ouvrage cité*, p. 41.) La dot (*nudunnû*, *nudinnû* de נדן, jamais *tirhatu* dans les contrats) consistait en une somme d'argent, en esclaves, en ustensiles de ménage, en bétail. Le fiancé de son côté faisait aussi des présents, une *donatio propter nuptias*. — La femme possédait généralement une certaine fortune, qu'elle gérait à son gré. Son mari devait fournir tout le nécessaire à son entretien. Nous en avons un exemple dans le n° 113 de Nabonide : « Na'id-Marduk devra donner à Râmûa sa femme et à Arad-Bunene tant de mesures d'aliments, tant de mesures de vin par jour, et par an tant de *mané* de laine (vêtements) et autres choses. »

La femme avait une influence si grande que nous la voyons souvent siéger au milieu de témoins, et prendre part aux transactions. (Cf. Nbn. 270, l. 13 : *Ina ašabi ša Dikitum aššat Nabû-kân-aḫu*, etc.)

§ 8. Pour ce qui est de l'hérédité, le testament existait aussi en Chaldée. Il est probable cependant qu'on ne connut à l'origine que la succession *ab intestat*. Dans le n° 55 de Leyden nous voyons la femme Gugua léguer la plus grande partie de sa fortune à son fils aîné, le reste est partagé entre ses autres enfants. Chose extraordinaire, ils entrent déjà du vivant de leur mère, en possession des biens légués. Il est dit en effet que tant que Gugua vivra (*ûmu mala Gugua baltât*), son fils aîné sera obligé de pourvoir à son entretien (*kurummati u mušib-tum ana Gugua ummišu inamdin*).

§ 9. Quoique cela ne rentre pas directement dans notre sujet, nous ne voulons pas omettre de parler de la femme dans les cérémonies religieuses. Il y avait une classe de prêtresses, qui étaient vouées au culte d'Istar, la déesse de l'amour. C'est à Babylone qu'il faut chercher l'origine du culte d'Astarté; le récit d'Hérodote au § 199 du livre I^{er} semble parfaitement confirmé. (Pour ce qui concerne la

classe des prêtresses appelées *uḫatu*. Cf. Del., A. W., p. 288.)
On lit V, R, 25 :




<i>ar-ka-nu ga-di-iš-tum</i>	après qu'il a pris dans la rue
<i>ina su-qi it-ta-ši</i>	une prêtresse qu'il aime, il l'a
<i>ina ra-me-šu</i>	épousée quand même c'est une
<i>ga-aš-du-us-su i hu-uz-su</i>	prêtresse (Del., A. W., p. 293.)

M. Halévy traduit différemment : Dorénavant on conduira l'épouse au parvis du temple, et là elle recevra ses épousailles, — (*gadistu* = קדִישָׁה = « celle qui est consacrée. »)

§ 10. L'esclave joue un grand rôle dans les contrats. Tantôt il est créancier, ou débiteur, tantôt il est l'objet d'une vente ; souvent on use de lui comme gage dans une transaction. On sait combien la condition de l'esclave était dure à Rome ; elle était bien différente à Babylone : là il jouit de tous les droits que comporte sa position ; il lui est permis de posséder, de contracter, il gère la fortune de son maître. Les anciennes lois punissaient sévèrement tout homme qui maltraitait son esclave. Dans le n° 572, nous voyons le célèbre banquier Itti-Marduk-baliṭ de la maison Egibi contracter avec un esclave. Dans le n° 769, deux esclaves, appartenant tous deux à la compagnie Egibi, opèrent aussi une transaction.

§ 11. Toutes les fois qu'il y avait une réclamation, on allait en référer au tribunal. L'origine de ce tribunal, sous le patronage de Šamaš, le dieu de la justice, remonte très haut. (Cf. les contrats de Warka.) Il se composait généralement de six juges, choisis parmi les hommes capables et les plus influents. C'est ainsi que nous voyons, à plusieurs reprises, le célèbre banquier Nabû-aḫê-iddin de la compagnie Egibi fonctionner comme juge (cf. Procès de Bunanit ; et n° 64 de Nabonide). Le tribunal siégeait sous la présidence d'un grand juge appelé probablement ^{amēlu} *šar-te-nu*. (Cf. Nbn. 64, l. 3.)

IV. R. 53.

Ce texte fut d'abord signalé par George Smith comme provenant d'un des palais de Koujunjick. Il est possible que ce soit une copie faite d'après un original babylonien, sur l'ordre du roi Assurbanipal. La traduction de Smith remarquable pour son temps n'a plus qu'une valeur historique, elle ne comprend d'ailleurs que les vingt premières lignes. (Cf. *Assyrian Discoveries*, page 410.) M. Sayce en a donné une traduction dans le vol. VII des *Records of the past*, page 119. MM. Pinches et Delitzsch ont eu l'obligeance de me communiquer leurs collations; j'ai revu depuis l'original à Londres. Pour l'orthographe ce texte offre plusieurs points intéressants. Ainsi le signe  *ni* doit se lire *i* dans les lignes 35 (obvers.) et 17 (revers.). —  est à lire *kad*, *kat*, l. 11 (obvers.) et l. 9 (revers.).  a la valeur de *sun* (revers.). Sur ces valeurs voir Jensen, *Z. A. B.*¹, I, page 182.

La tablette de couleur grisâtre est bien conservée, et écrite en beaux caractères : longueur, 0^m,16; largeur, 0^m,10; mutilée à certaines places.

TRANSCRIPTION

Obvers :

1. Šarru a-na di-ni la i-gúl^a nišē^b -šu innéšá^c mât-su in-nam-mi
2. a-na di-in mât-i-šu la i-gúl^{ilu} Ê-a šâr šimâtî
3. šim-ta-šu ú-šá-an-ni-ma a-ḫi-ta uš-šib-šu.
4. A-na abkalli^d -šu la igúl ūmê-šu. Kil-Da (plur.)
5. a-na ummâni^e la i-gúl mât-su ibbalkat-su^f
6. a-na is-ḫap-pi igúl KU. MAT. MAN-ni
7. a-na ši-pir^g ^{ilu} Ê-a i-gúl ilâni rabûte
8. ina ši-tul-ti ù tu-da-at mi-ša-ri^h uš-šib-šu
9. Mâr Sippar i-da-aš-ma a-ḫa-am i-din^{ilu} Šamaš daian samê u iršitim^j
10. dina a-ḫa-am ina mât-i-šu išákan^k -ma abkallu u daianu ana di-nim lá ME-ME (uqál, II₁ de 𒀭𒀭)
11. Mâré^m Nippur ana di-nim ub-lu-ni-šum-ma kadⁿ -ra-a-ti-ma i-da-as-su-nu-tim
12. ilu Bêl bêt^o mâtâte^p amêlu^{lu} nakru^q a-ḫa-a-am
13. i-da-gaš^r -šum-ma ummâni-šú ú-šam-ga-tim

a. kul, sun. — b. un, plur. — c. ešû : double signe 𒀭 + 𒀭. — d. 𒀭𒀭 𒀭 — e. UM-ME-A. — f. bal-su. — g. ut, tú, tum. — h. ša, gar. — i. 𒀭𒀭𒀭. — j. AN. u. KI. — k. ša (gar)-ma. — l. 𒀭𒀭𒀭 𒀭𒀭 𒀭. — m. TUR. MEŠ. — n. voir pour ce signe p. 18. — o. en. — p. 𒀭𒀭 𒀭𒀭. — q. bab, kúr. — r. bi, kaš.

14. *rubû^a u šú-ud^b - šah^c -šú ina sūqi^d zi-lul-liš iṣ-ša-nun-du.*

15. *Kasap mārē Bābili ilqē^e-ma ana bušē ú-še-ri-bu*

16. *di-in^{amēlu} Bābili (plur.) išm^e f-ma ana qa-li tur-ru*

17. *ilu Marduk bēl šamē u iršitum a-a-bi-šú eli-šu išakan-ma*

18. *ša-šú bušā-šú a-na^{an.ēlu} nakri-šu i-šar-raq.*

19. *Mār Nippur Sippar Bābili an-na e-me-da*

20. *a-na bit^g ši-bit-tim šú-ru-bu*

21. *a-šar^h an-nam in-ni-en-du āluⁱ ana birūtu^k ittaba-ak^l*

22. *a-na bit ši-bit-tim šú-ru-bu^{amēlu} nakru aḫu-ú irru-ub*

23. *Sippar Nippur u Bābilu mithāriš^m ta-nam-bi*

24. *šābē šu-nu-tin: um-ši-ik-ka e-me-da-am*

25. *il-ki ši-si-it amēlu na-gi-ri eli-šu-nu ú-kan-nu*

26. *ilu Marduk abkal ilāni rubū mušⁿ-ta-lum*

27. *māt-su a-na amēlu nakri-šu ú-sāh^o-ḫar-ma*

28. *umma-ni mātī-šú um-ši-ik-ka ana amēlu nakri-šu i-za-bil^p*

29. *sābē^q šu-nu-tim^{ilu} A-num^{ilu} Bēl u^{ilu} E-a ilāni rabūte*









30. *a-ši-bi^r šamē u iršitim ina pu-uh-ri-šu-nu šú-ba-ra-šú-nu ú-kin^s-nu.*

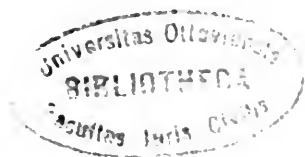
31. *Mār Sippar Nippur u Bābili*

32. *im-ra-šu-nu a-na mur^t-ni-is-ki i-ša-ra-qi^u*

33. *mur-ni-is-ki šú-ud^v im-ra-šu-nu i-ku-lu^x*

34. *i-na ši-bit^y-ti a-a-bi ir-rid-du-ú^z*


a.  . — b. ut, par, tam. — c. riš. — d.   — e. ti-e-ma. — f. is-tuk-ma. — g. (pit), é. — h. ḫir. — i.  . — k.   . — l.  m. ur, (lik, taš)-bi. — n. sir. — o. sāh, kid. — p. ne, ṭe, kum. — q. šab-mēs. — r. bi, kaš. — s. qi, kin. — t. ḫar, mur, kin. — u. ša-ra-ki. — v. ut, tam. — x. tib. — y.  (sic). — z. šid, lak, mis.









35. *sábê šu-nu-tú i-na di-ku-ti um-man mât-..... šarru^a
i-di-ku-ú*
36. *ilu Lubáru^b gaš-ra..... an ummá-ni-šu*
37. *pa-an ummáni-šu imahya^c-aš-ma idi..... nakri-šu ittal^d-
la-ak*
38. *ši-in-da-at alpé-šu-nu..... u-paṭ-ṭar^e-ú-ma*
39. *eglé... .. ú-ša-an-nu-ú*
40. *a-na mû (plur.)^f i-šar-ra-qu^g. šáru? i-ḫar-ru-ub^h*
41. *ši-bit-ti šenu?..... i-šab-ba-tu*

Revers :

1. *ilu Rammán ašared šamê u iršitim*
2. *nam-mašⁱ-še-e šêri-šu ina ḫu-šaḫ-ḫi^j ú-šam-gat-ma*
3. *niqê ilu Šamaš ú-ša-ša-ša*
4. *Um-ma-an u šú-ud-šak man-za-az pa-an šarri*
5. *a-mat-sun^k ú-lam-man da-as-sun i-maḫ-ḫar*
6. *ina ki-bit^{ilu} Ê-a šar apsê^l*
7. *um-ma-an u šú-ud-šak e-na^m? imâtûⁿ*
8. *a-šar-šu-nu a-na na-me-e ik-ka-am-mar*
9. *ar-kat-sun ša-a-ru i-tab-bal ip-rit^o-sun za-ki-ki-iš im-
man-ni*
10. *rîk^p-si-šú-un ú-paṭ-ṭar-ú-ma abnu narâ-šu-nu ú-ša-an-
nu-ú*
11. *a-na ḫarráni úše-iš-šu-šu-nu-tim a-na a-di-e i.....
šu-nu-ti*

a. ni, šal. — b. bi. — c. pa, ḫât. — d. du. — e. kut. — f. Hl.A. — g. 

h. úr, ub. — i. bar. — j. pak. — k. . — l. ZU. AB. — m. incert. 

 (Pinches) — n.   . — o. šid, lak, mis. — p. šim.

12. *ilu Nabû tup-šar E-šag-ila riksu^a ša kišsat^b šamê u irši-tim mu-ma'-ir gim-ri*

13. *mu-ad-du-û šarru-tû rik-sat mâtî-šu ú-paṭ-ṭar-ma (a-nun ?) a-ḫi-ta^c i-šam*

14. *lu^{amêlu} rē'û lú^{amêlu} ŠA. TAM é-kur lu šú-ud-šak-šarri*

















15. *ša ina Sippar Nippur u Bābili a-na amêlu ša-tam é-kur i^zzu^d-zu*


16. *um-šik-ku bitāti ilāni rabûté im-me-du-šu-nu-tim*

17. *ilāni rabûté i-gu-gu-ma i-ni-is-su-û^e ad-ma-an-šú-un*

18. *lá ir-ru-bu a-na ki-iš-ši-šú-un.*

19. *Šarru a-na di-nim la i-gúl. — Gam ru^f*

a. SA. — b. ŠA (gar)- . — c.    (sic). — d. du-zu. — e. ni-ni-is-su-û. — f. . L'idéog.  est, comme l'a montré M. Bezold : *Proceed. of Biblic. Arch.*, vol. XI, p. 46 = *gamru*. Il indique qu'il n'existe pas d'autre texte faisant partie de la série : *Šarru ana dinim*, etc. Le style de ce texte rappelle un peu celui des *omina*. Ainsi dans K. 209, l. 3, on retrouve cette expression :           dans le pays.

▲  : Le ? du pays sera ? il y aura de la dévastation dans le pays.

Nous nous proposons de publier plus tard quelques-uns de ces textes.

TRADUCTION

Obvers :

Si le roi n'obéit pas au droit, ses peuples tomberont dans l'anarchie, son pays sera ruiné.

Si le roi n'obéit pas au droit qui règne dans son pays, Êa, le roi des destinées, changera son sort, il lui en établira un autre. S'il n'obéit pas à son premier ministre, ses jours seront de courte durée. S'il n'obéit pas aux artisans, son pays se révoltera. S'il obéit au criminel, le ? de son pays sera brisé ?

S'il obéit à l'ordre d'Êa, les grands dieux l'affermiront (sur son trône) par une décision et un décret de justice.

S'il opprime l'habitant de Sippar, s'il juge autrement que la constitution l'ordonne, Šamaš, celui qui juge les cieux et la terre, établira une autre législation dans son pays; il n'appellera pas au jugement le premier ministre et le juge. — S'il opprime les habitants de Nippur qu'on lui amène pour juger; s'il accepte de leur part des présents pour le corrompre et s'il les opprime ensuite, Bêl, gouverneur de tous les pays, fera surgir contre lui un ennemi et détruira son armée.

Le grand vizir et son général en chef s'en iront dans la rue, couverts de honte. — Si le roi prend l'argent des Babyloniens pour en faire sa propriété, s'il [juge] les Babyloniens¹..... Mérodac, le seigneur des cieux et de la terre, établira contre lui son ennemi; tout son avoir, toute sa possession, c'est à son ennemi qu'il la donnera. — S'il (le roi) punit les habitants de Nippur, de Sippar, de Babylone,

1. S'il juge les Babyloniens d'une manière inique?

et les met en prison, la ville sera réduite en un monceau de terre, au lieu où ils expient leurs crimes, et le roi lui-même s'en ira en prison, conduit par un ennemi terrible qui entrera.

Si le roi ?..... Sippar, Nippur et Babylone ? S'il prélève un impôt sur ces habitants, s'il établit une loi, le pouvoir de chefs sur eux, Mérodac, le conseiller des dieux, le grand, celui qui décide, livrera son pays à son ennemi, le peuple de son pays devra payer l'impôt à son ennemi ; quant à ces guerriers, Anu, Bél, Èa, les grands dieux qui habitent les cieux et la terre, dans leur totalité, établiront leur ?..... (Les grands dieux, etc..... seront favorables à l'envahisseur étranger, dont ils se servent comme instrument pour punir le pays, c'est là évidemment le sens.)

Si le roi donne le *imru*¹ des habitants de Sippar, de Nippur et de Babylone à des chevaux, et que ces chevaux mangent leur *imru*, (des habitants de Sippar, etc.) ils seront faits prisonniers par l'ennemi ; ces guerriers tueront le roi et l'armée du pays.

Le dieu de la peste, le puissant..... de son armée. Il anéantira la face de son armée, il marchera au côté de son ennemi. Il déliera les attelages de leurs troupeaux, il transformera les campagnes.

Il en fera la proie des eaux, le vent ? portera la dévastation ; il fera la capture du petit bétail.

Revers :

Rammân, le premier des cieux et de la terre, détruira par la faim les reptiles de sa plaine. Šamaš anéantira les troupeaux de moutons. Si un fonctionnaire du roi entraîne

1. *Imru* = récolte, revenus du sol ?

au mal l'armée et le général, s'il se laisse corrompre par leurs présents ¹, sur l'ordre d'Êa, roi de l'abîme, l'armée et le général mourront de suite, leur lieu sera transformé par la ruine. Le vent emportera leurs restes, leur poussière sera le jouet du vent.

Ils briseront leurs liens, il changera leur tablette de pierre, on les fera sortir sur les chemins, on les jettera sur les routes. Le dieu Nébo, le scribe d'Êšaggil, le lien des légions des cieux et de la terre, celui qui gouverne toute chose, celui qui établit la royauté, déliera les liens de son pays, il établira une autre ?..... Si un berger, un prêtre ? un général du roi qu'il soit de Sippar, de Nippur ou de Babylone, fait violence à un prêtre ? s'il veut prélever un impôt sur les maisons des grands dieux, les grands dieux seront irrités, ils détruiront leurs demeures, ils n'entreront plus dans leurs sanctuaires.

1. Littér. : Si un fonctionnaire du roi rend mauvais les ordres de l'armée et du général, s'il reçoit des présents, pour le corrompre, etc...

COMMENTAIRE

1. *Igûl*, prétérit d'un verbe encore incertain 𒌦𒌦? « obéir », au prétérit, suivant la règle des phrases hypothétiques. Cf. Del., A. W., page 93. — 𒌦𒌦 est l'idéogramme correspondant à *ešû*, IV, R, 5, 40 a, qui est synonyme de *dalahû*. De ce verbe dérive aussi *i-ši-tum*, *išit mâtî*, V, R, 60; voir Zimmern, B.P., 71. — *innammi*, niph. de *namû*. — *dinu*, droit, jugement, constitution, dans les contrats : *ina purussi dini šuatim*.

2. *Šimtu* = destinée (*fatum*); les Assyriens rendent l'idée de « mourir » par « être enlevé par la destinée ». Cf. Esarhaddon : *Hazailu šimtum ubilšuma*. Procès de Bunanit : *Mutâ šimtum ubilma*, « La destinée a ravi mon époux. »

3. « *Ušannima*, II₁, de *šanû*; *uššibšu*, II₁, de 𐤱𐤱 avec suffixe et double accusatif, comme en hébreu.

4. *Abkallu*. Celui qui décide Del., A. W., page 31., = premier ministre. — 𒌦 𒌦 opposé à *arku*, long, par conséquent = court, de courte durée, III, R, 61, n° 2, 27. (Cité aussi Del., A. W.)



5. *Ummānu* = ouvrier, artisan. — *ibbalkat* d'un verbe 𐤁𐤠𐤠 au présent, devant exprimer l'idée du futur. Sayce : His country knows invasion.



6. *Is-hap-pi*, S^b 332, non sémitique *ku-ra* = *is-hap-pi*. Ce même mot se retrouve dans le cylindre d'Asarhaddon col. II, l. 45 : *Is-hap-pu hab-bi-lu la pa-li-hu*, etc., un vaurien, un homme corrompu, qui ne craint pas, etc., d'où il s'ensuit que *ishappu* = homme, méprisable, vaurien. — Le signe 𒌦 est évidemment un idéog. — 𐤁𐤁 -ni doit être un verbe *tertiæ*

gutturális. — Le sens est donc : Si le roi obéit à un vaurien, [le pays sera ruiné]. Sayce : (If) he avenges according to the (law) book, the obedience of the land the King sees. — *ku* pourrait être idéog. de *markasu*, II, R, 31, n° 2, 10.

8. *Šitûltu* de שאל, décret, décision, infinit. itéal, *šitá'ulu*, *šitûlu* termin. féminin. — *tûdlu* de ידל, Del., A. G., page 146. — *uššibšu* pour *uššibušu*.



9. *Sippar* écrit partout *ud-kib-nun^{ki}* — *idâš-ma* de ידש, cf. Del., *Prolegom.*, page 65. — *ahâm* = autrement, formation adverbiale comme *šaplân*. — *idin* de ידן juger, *Nebukadnezar* : *ša din mišari idinu*.

10. -*ma*, *išakan-ma*. — *ana dinim lâ ME-ME?* [*me-me* cet idéog. deux fois répété serait peut-être forme II, de קיל. S^b 137  = *qa-a-lu*].


11. *Nippur* écrit partout *en-lil^{ki}*. —   a ici la valeur de *kad* (Jensen). Il est étonnant de voir ces deux signes, qui ont chacun la valeur *kad*, la garder, lorsqu'ils sont réunis. Les autres valeurs sont *kat*, *kit*. Cf. Z. A. I. 182.


12. *Mârê Nippur* = les Nippouréens, comme en hébreu מַרְיֵי נִיפּוּר = les Israélites. — *ubluni-šumma* pour *ubiluni-šu-ma*, avec le double accusatif. — *dinim*, *dini* avec mimation.

13. *Idaqaššumma* de דקש — *ušamgatim*, III, de מקט, sur cet *m* final fréquent dans les formes verbales, voir Del. A. G., p. 214.

14. *Šudšak* et non *šuparsak*, c'est le commandant de l'armée. —   = *sûqu* : la rue (Brünnow). — *zilillis* adverbe d'un mot *zilillu* de לל, probablen. honteusement. — *iššanundu*, *iššanuddu*, I, de ציד ; voir pour cette forme Del., A. G.

15. *Bābilu* écrit ici *ka-dingir-ra^{ki}*, toujours *Tin-tir^{ki}* dans





ce texte. —  idéog. pour *laqû*, prendre ; ici il a le sens de « prendre de force ».

16.  idéog. pour *šamû*, entendre.

18. *Išarraḡ* = *iš'arraḡ*,

19. *Annu* a ici le sens de punition. Cf. *annu kabtu émédšu*, je lui imposais une dure punition.


20. *Šúrûbu*, infinitif. III₁ de  entrer.


21. *An-nam*, *annu*, péché, honte. — *innêndu* de , même forme dans Sanchérîb, col. V, 42. —   idéogr. de *birûtu*, place forte, élevée, de  ; ici il a le sens de monceau de terre ; le signe *dub* est l'idéog. de *tabûku*, répandre.



22. Voir pour la fin de cette phrase Del., A. W.

24. *Ur-bi* est l'idéogr. de *mithâris*, *išteniš*, ensemble. Amiaud a traité de cet idéogr. dans la *Revue d'assyriologie* et propose la lecture *diš-bi* ; selon lui c'est *išteniš* qui serait la traduction la plus fréquente. Guyard : « violemment ». — *tanam-bi* ne peut être que la 2^e personne du masc. singulier (ou à la rigueur la 3^e personne du féminin singulier) du présent de *nabû*, pour *tanûbi*. On devrait attendre *i-nam-bi*.

24. *Umsikku* = *kuduru*, V, R, 32, 67 E, F, tribut, impôt, à rapprocher naturellement de *mušikku*.

25. *Ilki*, de *ilku*, cf. Freibrief Nebukadnezar's, *ilik mâtû Namar*, revient fréquemment dans les inscriptions de Sargon. Ce même mot se retrouve dans les contrats cf. Nbn. 741 et est synonyme de *kibû*. La racine est  ? — *šisû* de *šasû*, parler, ici probabl. ordre, commandement. — *nâgîrû* de *nâgîru*, chef, employé supérieur.

27. *Usahhârma* de *saḡâru* « livrer » (*tradere*) au piél. —  -*nî* = *ummâ-nî*. — *izabil* de *zabûlu*, synonyme de *nasû* ; cf. Del., *Hebrew language*, page 38.

30. *Ašibi*, participe du verbe . — *šubarašunu* d'une racine , ce mot se retrouve chez Sargon ; Lyon traduit

par « Schaden », anéantissement. — Ce mot doit avoir un autre sens ici. — *ukinnu*, prétérit II, de כִּין avec sens du futur.

32. *Imrašunu*. Ce mot n'est pas le même que *imru* : famille. Il doit avoir le sens de produit du sol ou récolte; s'agit-il ici d'herbe, ou de blé ?¹

33. Il y a en assyrien trois prépositions qui ne sont que des états construits de substantifs: *ku-um*, (*bu*) *pu-ud* et *šu-ud*; quant aux racines, on a proposé (M. Delitzsch, *Z. K. B.*^a, II, page 289) d'identifier *šu-ud* avec *šadû*, élévation, d'où *šadû*, montagne; dans ce cas-là il faudrait aussi donner à *ku-um* et (*b*) *pu-ud* des racines *tertiæ gutturalis*. Voir pour *pu-ud* (*bu-ud*) la fin de ce travail. Quant au sens de *šu-ud* comme la montré M. Delitzsch, c'est celui de « betreffs », synonyme de *êli*. — *ikulu* de אִכַּל.

34. 𐎶𐎵 : c'est ainsi qu'il faut lire; 𐎶𐎵 a aussi la valeur *bit*. — *iriddû*, IV, de 𐎶𐎵𐎶𐎵 = *irredû*.

35. *Dikûti*, de *dikûtu* = acte de tuer; *i-di-ku-u* racine 𐎶𐎶𐎵; Après le signe il faut ajouter *su* d'après la collat. de M. Del; au lieu de 𐎶𐎶𐎵𐎶𐎵 lire *šarru*.

36. *Gaş-ra?* de *gaš-ru*, fort, puissant. — Il manque environ trois caractères.









37. 𐎶𐎶𐎵 idéogramme de *maḥašu*. Ce verbe a au présent un *a*, Del., *A. G.*, page 265; 𐎶𐎶𐎵𐎶𐎵 *idu*, côté, (il marchera au côté de l'ennemi) — 𐎶𐎶𐎵 idéog. pour *alâku*. — Avant *šu*, il faut lire 𐎶𐎶𐎵 *nakru*. Il manque trois ou quatre caractères dans l'intervalle.




38. *Ši-in-du-at*, pluriel de *šimdu* de 𐎶𐎶𐎵; l'*n* provient

1. La racine est 𐎶𐎶𐎵; 𐎶𐎶𐎵 = amasser, faire provision. De là *amirtu* fréquemment cité dans les contrats: *amirtum ša inbi*, Cyr. 197; *alpê amirtum*, Cyr. 117. — Dans le prisme de Sanchérîb, col. IV, 11, *amir dami* = celui qui cherche à répandre le sang en abondance.





de la dentale. Après *alpé*, il faut ajouter *šu-nu*; quatre caractères manquent.

39. *Eqlé* au pluriel; après un intervalle de quatre caractères il faut probablement lire *u-ša-an-nu-u*. — *ušannû* II₁ de *šanû*, changer, transformer.


40.  = *mû* avec signe du pluriel. — Là encore le signe  est à lire *i*, donc *i-šar-ra-qu*. — *iharrub* = *ihâr-rub*, de . Le signe précédent est ; cet idéogramme est celui de *šâru*, vent, tempête.

41.  idéog. de *šenu* « petit bétail. » Il manque environ cinq caractères.

Reverse. Nammaššê de *nammaššû*, animal rampant (Zimmermann, B. P. page 103).

3. *Niqû* au pluriel, *agneau*, animal destiné au sacrifice. — *u-ša-ša-ša*. — C'est une forme III₁ de *ašâšu*.  a le sens d'être triste; au schaphel, rendre triste. Ce verbe est synonyme de *adâru* et *sîmu*, être sombre. L'autre verbe *ašâšu* () signifie « fonder. »


4. *Man-za-az-pân šarri*, haut fonctionnaire.

5. *Amâtsun*, c'est ainsi qu'il faut lire, avec Jensen. Le signe  a la valeur *sun* aussi à la ligne 9, *ar-kat-sun*, etc. Cette lecture est exigée par la dentale. — *ulamman*, 3^e personne du singulier du piël (présent) de *lamânu*; infinitif, *lummunu*; prétérit *ulammin*; K.A.T.². page 507. Au piël ce verbe a le sens d'attaquer, s'opposer à. — *da-as-sun* pour *dât-sun* de *da'ātu*, présent corrupteur.

7. *E-na*. M. Pinches propose cette lecture mais elle n'est pas certaine.





8. *A-šar* de *ašru*, c'est ainsi qu'il faut lire. — *ikkammar* IV₁ de *kamâru*, renverser, détruire.


9. *Itabbal*, présent de *tabālu*. — *za-ki-ki-iš*, formation adverbiale de *zakiku*, vent. — *immanni*, IV, de *manû*.



10. On lit sur l'original après *upaṭṭuruma* :  *šu-nu*; le sens de cette phrase est obscur.


11. Cette phrase a été transcrite et traduite par M. Delitzsch dans le *Dictionnaire*, page 127. — Avant *šu-nu-ti* il manque un ou deux caractères.

12. Cette appellation de Nébo, comme scribe d'Éšaggil, est fréquente. C'est lui qui enseigna aux Babyloniens l'art d'écrire.


—  = *riksu*. —  = *kiššatum*, Sc. 68. — *muma'ir*, participe II, de , voir pour ce redoublement virtuel du  Del., A. G., page 111.

13. *Muaddû*, participe II, de , établir, constituer. — M. Delitzsch propose de lire *a-hi-ta i-šam*, M. Pinches lit *anum*: ces deux lectures ne sont pas certaines. La première paraît cependant assez probable.

14.  = *ré'û*, V, R, 13, A. B. —  *ŠA-TAM*, Guyard traduit par, « administrateur, gouverneur ».

15.  idéogramme fréquent de *nazāzu*, le présent est *izzaz* comme *iddan*; voir Del., A. G., page 250.

17. *Iguguma* de *agāgu*, être irrité. — *I-ni-is-su-û*; voir Del., A. W., p. 156, où se trouve expliqué le mot *admānu*.

18. *Ki-is-su* de ; ce mot se retrouve dans les inscriptions de Sargon. Le sens est : demeure d'un dieu, sanctuaire (Del., A. W., p. 156).

LE CAILLOU DE MICHAUX

C'est un des premiers monuments, ayant trait à l'assyriologie, qui soient parvenus en Europe. L'inscription qui l'accompagne a été le point de départ des recherches sur les cunéiformes. En 1847, M. de Sauley tenta le déchiffrement des noms propres qui s'y trouvent. Quant aux figures qui ornent le champ supérieur du monument, elles ont été expliquées au commencement du siècle par MM. Millin et de Sacy. Cette interprétation ne saurait être admise aujourd'hui. Ces figures symboliques ont un rapport direct avec la formule conjuratoire, elles sont le symbole des divinités invoquées. Le serpent qui entoure la façade secondaire du monument (voir Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art*, tome II, p. 611), n'est autre que la représentation symbolique du dieu Šir; nous savons qu'on adorait le dieu Šir ou dieu serpent, non loin de Sippar (Del., *Kossæer*, p. 36); de là le nom propre Šir-ušur : ô Šir, protège, que nous lisons à la première colonne du texte; en haut de la façade principale se trouve l'emblème du dieu Šamaš, que nous retrouvons dans la tablette de Sippar, etc.; au milieu des autels, en bas et à gauche, une image très fréquente, un tronc d'où se détachent deux bras.

Lenormant a traduit la formule conjuratoire dans *La Magie*, p. 60, et M. Oppert a donné la traduction complète dans *Les documents juridiques*, p. 85.

La dernière traduction est celle de M. Babelon dans le V^e volume de l'*Histoire ancienne de l'Orient* (Lenormant et Babelon).

TRANSCRIPTION

COL. I.

1. *XX karabhi¹ ina GAN. AŠ I ammatu rabi-tu*
2. *ugáru álu Kar-Nabû*
3. *kisád^{Narû} Mê-kal-dan i-na bit Hab-ban*
4. *eqil mu-li-gi*
5. *III uš šiddu elû šadû eme-du*
6. *pihat álu Hu-da-da*
7. *III uš šiddu šaplu aharrû eme-du*
8. *bit Tu-na-mis-sah*
9. *I uš L gar ŠAK. KI elû ištánu*
10. *eme-du bit Hab-ban*
11. *I uš L gar ŠAK. KI elû šútu*
12. *eme-du bit Hab-ban*
13. *^{ilu} Šir ušur mâr Hab-ban*
14. *a-na álu Dûr-šarru-kên-a-a-i-ti*
15. *mârti-šu kallât Tâb-a-šap-Marduk*
16. *mâr I-na-ê-šag-ila-zêru*
17. *amêlu sukkallu a-na ù-um sa-a-ti iddina*
18. *ù Tâb-a-šap-Marduk*
19. *mâr I-na-ê-šag-ila-zêru amêlu sukkallu*
20. *a-na pag-ri la ra-še-e*
21. *ni-iš ilâni rabûte u ilu Šir*
22. *i-na narê šû-a-tum iz-kur.*

1. ŠE. ZIR.

COL. II.

1. *Im-ma-ti-ma i-na arkât úmê*
2. *i-na ahê mârê IM. RI. A*
3. *nî-šú-ti u sa-la-ti*
4. *ar-di-en u ki-na-a-ti*
5. *šá bît Hab-ban lu-ú NU. TUR. DA*
6. *lu-ú i-tu-ú ù lu-ú a-a-um-ma*
7. *šá il-lam-ma a-na ta-bal eqli šu-a-tum*
8. *ù na-sah ku-dur-ri an-ni-i*
9. *iz-za-az-zu-ma eqlu šú-a-tum*
10. *lu-ú a-na ilu u-ša-aš-ra-ku*
11. *lu-ú a-na tebi ú-še-iš-šu-ú*
12. *lu-ú a-na ra-ma-ni-šu i-šak-ka-nu*
13. *ú-a mi-iš -ra ù ku-dur-ra*
14. *uša-an-nu-ú*
15. *nî-šîr-ta ki-iš-ša-ta*
16. *i-na lib-bi i-šak-ka-nu*
17. *eqlu ki-i mu-lu-gi ul na-din-ma*
18. *i-gab-bu-ú*
19. *ù lu-ú aš-šu ar-ra-ti limut-ti*
20. *narâ eqli šú-a-tum*
21. *sak-la sak-ka sa-ma-a*
22. *lim-nu gal-la? na-ka-ra a-ha-a*
23. *la mu-da-a u-ma _' _ a-ru-ma*
24. *narâ an-na-a ú-ša-aš-šu-ma*

COL. III.

1. *a-na mé i-nam-du-ú*
2. *i-na iprâti i-tam-mi-ru*

3. *ina abni ub-ba-tu*
4. *ina išāli i-šar-ra-pu*
5. *u-pa-aš-ša-lu-ma*
6. *ša-nam-ma i-ša-lu-ru*
7. *à a-šar la a-ma-ri*
8. *i-šak-ka-nu amêlu šû-a-tu*
9. *ilu A-nu ilu Bêl ilu Ê-a*
10. *u ilu Nus-ku ilāni rabûte*
11. *ez-zi-iš lik-kil-mu-šû-ma*
12. *išid-su li-is-su-ḫu li-ḫal-li-qu pir'i-šu*
13. *ilu Marduk bêlu rabû a-ga-lu til-la-a*
14. *ri-ki-is-su la pa-ti-ra l-šiš-ši-šu*
15. *ilu Šamaš daianu rabû šamê u irši-tim*
16. *lu-u-di-in kul din-šu-ma ina pa-rik-ti*
17. *li-iz-zi-iz-su*
18. *ilu Sin na-an-na-ru a-šib šamê ellûte*
19. *iš-ru-ba-a ki-i lu-ba-ri li-la-ab-bi-su-ma*
20. *ki-i purimi ina ka-mat ali-šu*
21. *li-ir-tap-pu-ud*
22. *ilu Ištar be-lit šame-e u irši-tim*
23. *à-me-šam-ma a-na ma-ḫar ilu u šarru*
24. *a-na limut-ti li-ir-te-i-d-di-šu*

COL. IV.

1. *ilu Adar apil E-šar-ra*
2. *mār Bêl ši-i-ru*
3. *s-suu mi-šir-šû*
4. *u ku-dur-ra-šu li-is-su-uh*
5. *ilu Gu-la bêltu rabi-tum ḫi-rat Šamaš šûti*
6. *si-im-ma la aš-ša i-na zu-um-ri-šu*

7. *liš-kuna-ma da-ma u šar-ka*
8. *ki-i mē li-ir-muk*
9. *ilu Rammān ašared šame-e u irši-tim*
10. *mār ilu A-nim qar-du*
11. *ugar-šú li-ir-ḫi-iš-ma*
12.  *li-ḫal-li-qa*
13. *pu-qut-tu li-iš-mu-uh*
14. *ši-ir-a bi-ri-ta*
15. *li-kab-bi-sa šêpe-šú*
16. *^{ilu} Nabû suk-kal-lu ši-i-ru*
17. *su-ga-a u ni-ib-ri-ta*
18. *liš-ku-na-aš-šum-ma*
19. *mim-ma ut-tu-ú a-na ḫur-ri pi-šu*
20. *la i-kaš-šad*
21. *ù ilāni rabûte*
22. *ma-la i-na narê an-ni-i*
23. *šum-su-nu za-ak-ru ar-rut la nap-šu-ri*
24. *limut-ta li-ru-ru-šu-ma*
25. *a-di ^(sic) ù-um ša-a-ti lip-pu-šû zêr-šu.*

TRADUCTION

20 arpents dans une plantation, d'une grande *ammāt*, terrain de la ville de Kar-Nébo, le long du canal Mē-kal-dan; à Bēt-Habban. C'est un champ de Muligis, 3 *uš*, longueur supérieure, à l'orient, du côté de la ville Ijudada (de la province de la ville de Ijudada). 3 *uš*, longueur inférieure, à l'occident, du côté de la maison de Tunamissah. 1 *uš* 50 *gar* largeur supérieure, au nord du côté de la maison de Ihabban. 1 *uš* 50 *gar* largeur, en haut, au sud du côté de la maison de Ihabban.

Šir-ušur, fils de Ihabban, a donné (cette propriété) à sa fille Dūršarkênâit, fiancée de Tâb-ašâp-Marduk, le fils de J. le ministre, pour toujours (littéral. : pour les jours qui découleront) et Tâb-ašâp-Marduk, fils de Inaêšaggilzêru le ministre, pour ne pas donner lieu à une contestation, a juré par le nom des grands dieux sur cette tablette et par le nom du dieu Šir.

Si une fois, dans les jours qui suivront, il se trouve parmi les frères, ou les enfants, ou la famille, hommes ou femmes, esclaves ou servantes appartenant à la maison de Ihabban, que ce soit un haut personnage, que ce soit un fonctionnaire haut placé; qui que ce soit, qui s'élèvera, pour voler cette propriété, ou pour arracher cette pierre, qui prendra de force cette propriété, soit pour la donner à un dieu, soit pour la remettre à un ennemi, soit pour en faire son bien personnel, qui se permettra d'en changer l'emplacement, la limite ou la borne; qui aille jusqu'à la ravager, la détruire, et dise : On n'a pas donné ce champ de Muligis, et qui voulant mandire

indignement l'acte concernant cette propriété (s'écrie) : « L'insensé, l'imbécile, l'aveugle, méchant, esclave, ennemi, » et qui enverra un ignorant, lui enjoignant d'emporter cette tablette. COL. III. Qui la jettera dans les eaux, qui la recouvrira de poussière, qui la brisera en lançant des pierres, qui la jetant au feu, la détruira, qui se permettra d'écrire quelque chose d'autre, ou la placera en un lieu où on ne saurait la voir ; puissent Anu, Bêl, Êa, et Nus-ku, puissent les grands dieux, regarder d'un air courroucé cet homme ; puissent-ils lui enlever sa force ; puissent-ils anéantir sa semence.

Que le dieu Mérodac, le grand seigneur, lui fasse avoir la maladie *a. t.* dont il ne puisse se remettre (littér. : dont il ne puisse dénouer le nœud). Puisse le dieu Šamaš, le juge puissant des cieux et de la terre, le juger selon tous ses jugements (litt. : puisse-t-il juger tout son jugement) ; puisse-t-il le saisir par son décret. Que Sin, éblouissant de lumière, dont la demeure est les cieux étincelants, le revête de flamme ? comme d'un manteau. Semblable à l'âne sauvage, puisse-t-il faire son gîte dans le parc (enceinte) de sa ville. Puisse la déesse Istar, la souveraine des cieux et de la terre, chaque jour en présence du dieu et du roi, l'entraîner au malheur.

Que le dieu Adar, fils d'Ešarra, fils de Bêl élevé, arrache sa limite et sa borne.

Puisse la déesse Gula, la souveraine par excellence (litt. : la grande souveraine), l'épouse du dieu Šamaš, infliger à son corps un aveuglement qui ne puisse céder, qu'il répande le sang rouge et le sang blanc.

Que Rammân, le premier des cieux et de la terre, fils du vaillant Anu, inonde son territoire, qu'il détruise les céréales (du champ), que l'épine croisse abondante, que ses pieds foulent la racine et l'herbe.







Puisse le dieu Nusku, le messenger suprême, lui faire subir la torture et la faim. Puisse-t-il ne rien lui arriver de tout ce

qu'il désire (littéralement : que tout ce qu'il désire, n'arrive pas dans le fond de sa bouche).

Que les grands dieux, enfin, tous ceux dont le nom est invoqué sur cette tablette, le maudissent, par des malédictions terribles, indéliables et anéantissent sa race pour l'éternité.

COMMENTAIRE

M. Tiele a justement remarqué que le Caillou de Michaux doit être antérieur au règne de Marduk-nadin-ahê; nous pensons qu'il faut l'attribuer au règne de Nebukadnezar I^{er} dont il nous reste la fameuse lettre de franchise. Nous y retrouvons, en effet, un nommé Tab-ašap-Marduk, fils de Éšaggilzêru, qui est sans doute le même que T. fils de Ina-êšaggil-zêru, dont il est question dans le Caillou de Michaux. Il fonctionne comme témoin dans l'inscription de Za'aleh datée de la première année de Marduk-nadin-ahê, roi de Babylone, qui succéda à Nebukadnezar I^{er}. — Les prédécesseurs de ce monarque étaient des rois kosséens, et on conçoit que l'illustre famille de Habban, avait beaucoup d'influence dans le pays; on ne s'étonnera donc pas de voir le nom de Habban cité sous les règnes de Nebukadnezar I^{er}, Marduk-nadin-ahê et Nabû-apak-iddin (Cf. tablette de Sippar, col. VI). Voir pour le nom de Habban, Delitzsch, *Kossæer*, page 35.

1.    = *karabhi* (Brünnow), c'est la seule lecture admissible. En effet puisque le nombre 20 précède, ce *karabhu* ne peut être autre qu'une mesure à comparer avec   , *jugerum*. — *ammatu*, nous savons d'après Strassmaier Liverpool, n° 165, que l'*ammāt* = 24 *šusi* (*ubānu*).

2. *Kar-Nabû*, Del., *Paradies*, p. 206. La situation de cette ville n'est pas encore connue exactement. — *ugaru*, non sémit. *a-da-ar*, Brünnow, p. 466.

3. Le Mê-kal-dan était un grand canal, appelé aussi : « celui qui vivifie tout ce qui respire », Del., *Paradies*, p. 189. Était-ce


un cours d'eau qui se jetait dans le Tigre, était-ce un canal qui aboutissait à l'Euphrate? Il est probable que c'était une rivière d'une certaine importance qui venait du pays montagneux des Kosséens et déversait ses eaux dans le Tigre.



3. *Īab-ban*, sur ce nom voir Del., *Kossæer*.

4. *Mu-li-gi* : c'est une plante quelconque. On pourrait peut-être la rapprocher de la plante appelée מִלִּי שֶׁ (que Pline cite comme étant cultivée en Babylonie. Cf. Löw, *Aram. Pflanzen*, p. 171¹).

5.  = *šiddu*, Del., A. W.

6. *Īu-da-da*. C'est la lecture la plus probable et non pas *Bagdada*. Le nom de cette ville pourrait bien être sémitique : דָּדָא, fort, la ville forte? Cette ville est mentionnée dans les inscriptions de Tig. Piles. III. Nous avons à chercher cette ville au nord-est, c'est-à-dire du côté du pays des Kosséens.

8. *Tu-na-mis-sah*? ce nom est composé de *Tuna* et de *missah*? *Tunâ* revient fréquemment dans les contrats. Cf. Nbn. 314 et 316. Cf. IV, R., 41, col. A, 22 : *Tu-na-mis-is-sa-ki*. Le signe  serait-il aussi = *sag* (*sag*, *sak*)?

9.   = idéogramme de *zimu* V, R, 31, 14 c. (Brünnow); ce mot a primitivement le sens d'« étendue », et ensuite celui d'« éclat, splendeur ». On le traduit généralement par « largeur » (Oppert, *Peiser*).

14. *Dûr-Sarru-kên-a-a-i-ti*, littéralement : celle de Dûr-Sargon. Cf. Del., A. G., page 177.

15. *Kallātu*, c'est le mot bien connu de « fiancée », de *kalû*, retenir, celle qu'on retient à la maison. — *Ṭābu-ašāp-Mar-duk* : « Elle est belle la conjuration de Mérodac. » Nous avons déjà dit, plus haut, combien ce nom est fréquemment cité.

16. *Ina-Ēšaggil-zêru* : « C'est à Ēšaggil qu'est la semence. »

1. *Muligi* est le même mot que *mu-la-qu* cité II R 42, 28 c.

17. *Amêlu sukkallu*. S^b 77 non sémitique *su-uk-kal*, « mes-sager », peut-être aussi « prêtre » ?, le même idéogramme est traduit aussi par *pâšišu* = celui qui oint, = prêtre.

20. *Pagri* de *paqâru*, synonyme de *ragâmu*, crier, contester. Cf. *pu-ud paqirranu*, fréquent dans les contrats. Construit avec le verbe *rašû*, il faut le prendre pour objet de celui-ci et traduire : pour ne pas occasionner (*rašê*) de contestation. — *izkur*, de *zakâru*, syn. de *tamû*, jurer.



COL. II

1. *Immatima*. = *ina matima*.

2. *Im-ri-a* = *ki-im-tum*, V, R, 39, 11 E F, famille.


3. *Nišûti* : êtres mâles, opposé à *sa-la-ti*.

4. *Ar-di-en*, cette terminaison, analogue à la terminaison du pluriel éthiopien *ân*, s'emploie généralement pour le féminin¹.

6. *NU. TUR-DA*, composé de la négation et de   idéogramme pour *šihru* « petit », *lâ'û*, « faible », *ikdu*, « jeune », « dans la force de l'âge » V, R, 52, col. I. l. 27.

NU. TUR-DA, corresp. à la *pu-ut-tu-u*. = quelqu'un qui n'est pas petit, faible = fort (*bu*) (*ud*) Nous traduirons donc : *lâ pu-ut-tu-u, šî-i-ru ilu Bêl* : Fort, élevé le dieu Bêl. Donc

1. On retrouve cette terminaison *ân* (*in*) dans le pehlevi; M. Hang (*Essay on Pahlâvi*, p. 88) en a montré l'origine sémitique. Cette terminaison ne peut en aucun cas dériver, d'*ôn* (*în*) comme le veut M. Dillmann (*Ethiop. Gramm.*, p. 230), *ar-di-en* vient de *ar-di-ân*. Ce changement de l'*â* en *é* est fréquent en assyrien, on en a un exemple dans le Caillou de Michaux : *pašîru* = *pašêra*. Quelques mots en syriaque ont cette même terminaison (Noldeke, *Kurzgef. syr. Gramm.* p. 47), de même en araméen. Dans les contrats on lit : *Pûda-mês* = *pûbînu*.

2. Le mot *im-ri-a* est sémitique; la racine est , verbe qui signifie « réunir, rassembler », de là réunion de parents, famille. Il ne faut pas confondre cet *imru* avec celui que nous avons vu plus haut.

puttû (*bu-ud-tu-u?*) a le sens de « petit, faible ». On pourrait aussi rapprocher *tur-du* (𐎢𐎢𐎣) de *tur-da?* Cf. Asarhaddon Cyl., Col. V. *I-tu-û*. Ce mot doit signifier, supérieur, fonctionnaire. On pourrait le rapprocher de *a-tu-u?* V, R, 32, 28 *d, e*.

7. 8. *Ana nasah, tabal*, ces infinitifs sont employés comme substantifs et dépendent de la préposition *a-na*. —

9. *Iz-za-az-zu-ma*, 3^e personne du singulier du présent de 𐎢𐎢, pour *iz-za-az-ma*.

10. *U-ša-aš-ra-qu* (*ku*) III₁ de *šarāqu*.

11. *U-še-iš-su-u* III₁ de 𐎢𐎢𐎣.

13. *Ú-sa*, cf. ligne 3. Col. IV, *us-su*, pour *uššu*, fondement, base.

15. *Ni-šir-ta*, c'est ainsi qu'il faut lire, en comparant III, R, 43, *ni-šir-ta*; ce mot dérive de *našāru*, détruire, mettre en morceaux; cf. l'araméen 𐤏𐤔𐤕. C'est de ce verbe aussi que vient *nu-šur-ru-û*, formation analogue à celle de *nudunnû*. Cf. Nebukadnezar, n° 265, l. 8 : *nu-šur-ru-û ina libbi išakannu*. Le même mot se retrouve dans la tablette de Sippar. — *gi-iš-ša-ta* de 𐎢𐎢𐎣 = destruction.

— *našāru*, ASKT, 46, signifie « diviser. »

19. *Aš-šu*, particule fréquente chez Assurbanipal, cf. Del., A. G.











20. *Narû*, la tablette de pierre, sur laquelle est écrit le contrat, et qui sert de borne. — II, R, 40, 49. *na-ru-û*.

21. *Sak-la* de 𐎢𐎢𐎣, « fou, insensé. »

Sak-ka de 𐎢𐎢𐎣


Sa-ma-a de 𐎢𐎢𐎣

L'explication de ces termes est donnée par M. Delitzsch dans le *Dictionnaire*. Ces termes étaient probablement des insultes. Cf. dans l'*Evangile de Matthieu*, V, 22 : « Celui qui dit à son frère 𐎢𐎢𐎣 mérite d'être puni par le sanhédrin ». Ce 𐎢𐎢𐎣 est une insulte, de même que

sakla, etc. Sur la pierre de Mérodac Baladan, on lit : *saklu lá šémâ la na-aš-ša*  , *la mu-da-a*   , *la pa-lih*  . — Cf. aussi le *Freibrief* de Nebukadnezar. —  ; M. Del., A. W., page 286, propose de changer le premier de ces signes en  ce qui donnerait la lecture *lá šémâ*. Cette hypothèse paraît juste d'après le passage de Mérodac Baladan que nous venons de citer.

24. *U-ša-aš-šu-ma*, III₁ de *našû*.





COL. III.


2. *I-ṭam-mi-ru* de , « couvrir, recouvrir ».

3. *Ubbatu*, II₁ de .



5. *U-pa-aš-ša-tu-ma* de  (II₁), « ravager ».


11. *Ez-zi-iš*, adverbe formé de *ézzu*. — *Lik-kil-mu-šu* de *kalāmu*, « voir » ; verbe quadrilittère : voir Del., A. G., page 319.

12.   idéogr. de *išdu*, avec suffixe *išid-su*; cf. Lotz, *Tigl. Pil.*, p. 186. —   = *pir'u*, S^b 298.

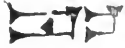
13. Ce passage, resté si longtemps incompris, vient d'être expliqué par M. Jensen, *K. B.*, 246. Le mot *aganu* est à lire *agala*, le signe  ayant aussi la valeur : *la* (Brünnow, p. 100). Il s'agit ici d'une maladie semblable à l'hydropisie. Cf. *a-hu-lu A-GAL-LA*. I Strassm., n° 336. La lecture de cet idéogramme n'est pas encore déterminée.

14. *Li-šiš-ši-šu*, III₁ de .

15. *Lu-u-di-in*, précat. de , au piél. — *Kul* : . — Oppert : *lu-u-di-in nu-di-su-ma*.

19. *Iš-ru-ba-a*, cf. Del., A. G., § 63, 30 c : *iš-ru-ub-bu*, *iš-ru-bu-u*, forme 'if'ûl de , brûler ; incendie, feu.

20. *Lubāru*, de *labāru* = *eriru* = *lubuštu* = *lubšu*, V. R., 28, c D, 34.





20. *Ki purîmu ina saggur. Ki purîmu ina riššat.* M. Oppert transcrit *ka-mat*; et c'est avec raison car le signe est à lire ; *kamat* de *kamātu*, qui signifie : lieu fermé. — *Li-ir-tap-pu-ud*, précatif I₂ de *rapādu*. Cf. *ša... šādi u madbāri irtappudu...* (animal) qui fait son gîte sur la montagne ou dans le désert.


22. Cf. III, R, 44, col. IV, l. 12 : *ilu Istār belit šamē u iršitim ana mahiri ilāni u šarrāni ana limutti li-ir-te-di-šu.* (I₂ de *radû*.)




COL. IV.







Ê-šar-ra, temple consacré au dieu Adar. C'est le dieu des *mišri* et *kudurri*.

5. La déesse Gula, épouse d'Adar, est la déesse de la vie. Dans les lettres adressées au roi Assurbanipal, on lit toujours : Puissent Adar et Gula donner la santé au roi mon seigneur. Gula qui donne la santé à mon corps. (*Gula muṭibat širi-ia*, I, R, 61, col. IV, l. 53-56.) Gula est aussi appelée dans le *Freibrief* de Nebukadnezar, col. II, l. 39 : *dan-nat Êšarra* la souveraine d'Êšarra; *kallat Êšarra*, la fiancée d'Êšarra?

    = Adar ou soleil du midi, cf. Del., *Kossær*, p. 52.






6. *Si-im-ma* pour *sîma*, « aveuglement », de *sâmu*; *la aš-ša*, de  au participe. (Voir pour cette lecture Del., *A.G.*)

8. *Šar-qa* (*šar-ka*), S^b, 224 = sang (*dâmu*)  : blanc opposé au sang  : noir; *dâmu*, S^b 223, idéog. .


12. *AN-ŠE-*   = *ašnan*, espèce de céréale (Guyard); Gerste, Hirse (Del., *A., W.* p. 306). M. Pinches a montré qu'il faut transcrire     par *Ni-sa-ba*.

13. *Puquttu* et non *bukurtu* comme l'a prouvé M. Delitzsch

(A. W., p. 188); ce mot se retrouve dans Asarhadd. Cyl., col. III, l. 28 : *pu-gut-tú u aban pi(ka) šabiti*. Il s'agit ici de mauvaises herbes, ou peut-être de plantes qui croissent dans les marais et entravent la marche de l'armée.

14. *Šira, birita*. *Širu*, idéog.   , Pflanzenwuchs (Del., A. W., p. 71); *šér'u*, Pflanzenwuchs (Del., A. G., p. 62), de , pousser, germer. — *biritu*, , nourriture, herbe.

17. *Ni-ib-ri-ta*, voir le fragment cité Del., A. W., p. 173; *ni-ib-ri-tu*, synonyme de *umšatu*. Norris : affliction. Ce mot signifie : faim.

19. *Ut-tu-ú* est la forme II₁ de , établir, appeler. ASKT, p. 50, nous donne les synonymes de ce verbe qui sont *zakáru*, *tamû*. — De ce verbe vient *utútu*; cf. Tigl. Piles., col. VII, 46 : *ina útút*, « à l'appel de son cœur », etc.

Ana hur-ri pi-šu, le trou de sa bouche, c'est-à-dire le fond de sa bouche. Idéog. Brünnow, p. 400.

23. *Napšuri* de *pašáru*.

24. *Li-ru-ru-šu-ma*, *aráru*, exécrer, maudire.

25. *A-di* et non pas *a-ki*.

25. *Lip-pu-šu* de *napášu*.

Un passage qui se rapporte à notre texte se trouve IV, R, 12 :

Lu-ú šar-ru lu-ú iš-šak-ku lu-ú a-mi-lu-tu ma-la šu-ma na-bu-u 39) *ina ug-gat uz-za-at lib-bi-šu iz-zi-iš lik-kil-mi-su-ma ša-a-šu šum-šu zêr-šu pir-'-šu* 41)... *nišé di-ša-a-ti li-hul-liq zi-ra-šu lil-gut-ma na-ak mé a-a ir-ši*.

« Que ce soit un roi, que ce soit un prêtre, n'importe quel homme (litt. : tout homme qui a un nom) dans la colère, dans la violence de son cœur, puisse-t-il le regarder terriblement, qu'il l'anéantisse, lui, son nom, sa semence, sa descendance, qu'il enlève sa semence, qu'il n'ait pas de pleureur ».

Dans tous les contrats d'une certaine importance, on lit : (cf. Nbn. 203, l. 33).

*Ma-ti-ma i-na aḫē, mārē, ki-im-tim, ni-su-tú ù sa-la-tim
ša biṭ mār^{amēlu} uš-bar ša i-rag-gu-mu um-ma ēglu šū-a-tim
ul na-din-ma kaspu ul ma-ḫi-ir pa-qi(ki)-ra-nu kaspu im-hu-
ru, a-di 12 tu-a-an i-ta-nab-bal. — Cf. aussi Nbn. 178, 36;
Nbn. 477, 27, etc., etc.*

CONTRATS

CONTRAT DU RÈGNE DE NÉRIGLISSAR

(Liverpool, n° 115)

1. *ilu Marduk-šar-ušur mār-šu ša Nabû-eṭir*
2. *ina hu-ud lib-bi-šu V mané kaspu*
3. *IV ta a-me-lut-tum XXX ši-e-nu*
4. *II alpu ù ú-di-e bit it-ti*
5. *Mu-ib?-šak?-a mār-at-su a-na*
6. *nu-dun-nu-ú a-na^m Nabû-bāni-zêru*
7. *apil-šu ša Bêl-uballi-iṭ mār Dan-ni-e-a*
8. *id-din^m Nabû-bāni-zêru nu-dun-nu-ú-šu*
9. *ina qât^{ilu} Marduk-šar-ušur e-ṭir.*

Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

1. Marduk-šar-ušur, fils de N., a donné, dans la joie de son cœur 5 mines d'argent, trois esclaves, trente pièces de petit bétail, deux bœufs et le mobilier d'une maison, avec sa fille Murtâ à Nabû-bāni-zêru, fils de B., fils de Dan-ni-e-a, comme dot. — Nabû-bāni-zêru a reçu la dot de la main même de Marduk-šar-ušur.

COMMENTAIRE

1. Mérodac protège le roi, fils de Nébo protège.

2. *Hu-ud*, état construit de *hudû*, de הודו.

Hudû est synonyme de *numru*. On lit II, R, 43, 21, *nu-um-ru* = *hu-ud lib-bi*; l'idée de « bonheur » s'associe à l'idée de « santé »; cf. *tu-ub šêri û hu-ud lib-bi*, « santé du corps et joie du cœur ».

2. *Mané*. La mine d'argent revient souvent; la mine de cuivre n'est mentionnée que rarement. Cf. Nbn. 223, 12 *mané siparru*. Le verbe *manû*, peser, se lit dans Nbn. 164, l. 21 : 4 *mané* 17 *šiqil* (^{plur.}) *ma-na-a-a-ti*.; Nbn. 815, 4 *ki-i* 2 $\frac{1}{2}$ *šiqil a-an ma-nu-û*. Le *mané* s'employait aussi pour les vêtements, étoffes : Nbn. 751 : $\frac{1}{2}$ *mané tuk ta-kil-tum*, $\frac{1}{2}$ mine de vêtements de pourpre. — La mine d'argent valait 60 sicles. — La mine d'or est citée Nbn. 519.

3. *Ta amêluttum*; *ta* employé avec un nom abstrait détermine ce nom¹. *Ta amêluttum* signifie « des esclaves »; *galla* de *gallu*, ne s'emploie jamais qu'au singulier.

4. 30 *ši-e-nu*, ce mot exprimant la collectivité reste au singulier; cf. הַמִּשְׁהָ בְּקָר; — *û-di-e*, à rapprocher peut-être de עֵדִי; Revillout : jouissance; ce mot signifie « mobilier ».

5. *Šum-ib-?-a*, le mot n'est pas copié correctement. Strassmaier lit *Murtá* ? Revillout : *Šumibriša*.

6. *Nu-dun-nu-û*, apport de la femme à son mari; une autre forme : *nudinnû*. Dans Nbn. 44, l. 2 il faut lire : *bît nu-u-di-n i-e ša Gu-gu-a*; le signe *ki* doit être *di* (*ti*).

1. *Ta* = complément phonétique du nombre qui précède.

9. *E-tir*, même sens que *šalāmu*, recevoir. — Cf. Del., *A.W.*, p. 326.

Ce contrat n'est donc pas autre chose qu'un acte écrit par lequel le gendre déclare avoir reçu de son beau-père la dot de sa fiancée.

CONTRAT DE MARIAGE SOUS NEBUKADNEZAR

(Strassmaier Nebukdnz., n° 101)

1. *Da-gi-il-ilāni mār-šu ša Za-am-bu-bu a-na^f Ha-am-ma-a*

2. *mārat-su ša^{ilu} Nērgal-iddin mār Ba-bu-tu ša ki-a-am iq-bi*

3. *um-ma^f La-tu-ba-ši-in-ni mārat-ka bi-in-nim-ma*

4. *lu-ú aššatu ši-i^f Ha-am-ma-a ta-me-e-šú-ma*

5. *^f La-tu-ba-ši-in-ni mārat-su¹ a-na aššatu-ú-tu*

6. *tu-ad-da-aš-šu ù Da-gi-il-ilāni ina hu-ud lib-bi*

7. *A-na-eli-Bél-a-mur^{amēlu} gal-la ša a-na¹/₂ mané kaspu ab-ka*

8. *ù 1¹/₂ ma-na kaspu it-ti-i a-na^f Ha-am-ma-a*

9. *ku-mu^f La-tu-ba-ši-in-ni mārti-šu iddin*

10. *ú-mu Da-gi-il-ilāni aššatu ša-ni-tú*

11. *iš-ta-aš-šú-ú 1 mané kaspu Da-gi-il-ilāni*

12. *a-na^f La-tu-ba-ši-in-ni i-nam-din-ma a-šur*

13. *maḥ-ri tal-lak-ka ina a-ša-bi ša Šum-iddin*

14. *māri-šu ša Bél-eṭir mār^{ilu} Sin-da-ma-qu.*

Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

Dagililāni, fils de Zambubu, dit ce qui suit à Hamma, fille de Nērgal-iddin, fils de B.. Cède (donne) Latubašinni ta fille, qu'elle soit ma femme ; Hamma fut favorable (l'écouta) ; elle

1.  .

lui donna sa fille Latubašinni pour femme et Dagililâni dans la joie de son cœur donna à Hammâ, Ana-êli-Bêl-amur, l'esclave qu'il avait acheté, pour $\frac{1}{2}$ mine d'argent, et en plus 1 mine $\frac{1}{2}$ d'argent en compensation de Latubašinni sa fille (fille de Hammâ).

Le jour où Dagililâni prendra une seconde femme, Dagililâni devra payer à Latubašinni 1 mine d'argent; quant à elle, elle s'en ira au lieu où elle était auparavant (c'est-à-dire dans la maison paternelle). Contrat fait en la présence de Bêl-ešir, fils de Sin-damaqu.

COMMENTAIRE

Nous avons dit plus haut que le mariage, chez les Sémites, n'était rien autre qu'une location. On en a la preuve par ce contrat. Chose curieuse, on ne cite pas ici le cas où la femme pourrait commettre l'adultère, comme dans le n° 8 de Liverpool.

1. *Da-gi-il-ilâni* : il contemple les dieux. — *Za-am-bu-bu* = *Za-ab-bu-bu* de 𒀠𒀭 ou *Ša-am-bu-bu* = *Ša-ab-bu-bu* de 𒀠𒀭.

Hammâ. Ma famille (*arda-a*, mon serviteur); *hammu* signifie « famille », cf. Del., *Kossær*, p. 72.

3. *Bi-in-nim-ma*, impératif forme II₁ de 𒀭𒀠, venir, avec le pronom suffixe *inni* = *bi-inni*, cf. *ubi*, il apportait. (Del.)

4. *Ta-me-e-šu-ma* est une faute; il faut lire *taš-me-šu-ma* de *šamû*, c'est d'ailleurs toujours ce verbe qu'on emploie ici — A la ligne 2 il faut retrancher dans *ša hi-a-am iq-bi* le pronom *ša*. — A la ligne 11, il faut lire *it-ta-aš-šu-u* et non pas *iš-ta-aš-šu-u*, forme inacceptable; *ittušû* = I₂ de *nāšû*.

12. *Ašar mahri tal-lak-ka*. Ce passage nous fera comprendre celui de Liverpool, n° 8, l. 13 : *ašar ši-ma-a-tu tu-al-lu-ak*.

Ašar mahri : au lieu où elle se trouvait auparavant, c'est-à-dire dans la maison paternelle. *Ašar šimātu* : il est évident que *šimātu* ne peut dériver que de 𐤔𐤌𐤕, grandir, *ašar šimātu* : le lieu où elle a grandi, où elle a été élevée, c'est-à-dire dans la maison de son père. Cf. V, R, 24, 48^a, que M. Haupt a traduit, *ASKT*, p. 217 : Il a mis tout l'argent, tout l'or dans une coupe et il l'a renvoyée à son père et à sa maison. M. Revil-lout propose deux racines 𐤔𐤌𐤕 et 𐤔𐤌𐤕 et traduit : *šimātu* par « couvent, lieu de retraite »¹.

14. 𐤀𐤔𐤀, idéogramme inconnu. Il est probable que c'est l'idéogramme d'un dieu, peut-être Bêl ? *Ana-eli-Bêl-a-mur* = j'ai regardé à Bêl.

1. M. Delitzsch pense qu'il faut traduire *ši-ba-a-tú* par « Sie mag gehen, wohin sie immer will » et le fait dériver de la racine 𐤔𐤌𐤕, vouloir, désirer.

CONTRAT DU RÈGNE DE NABONIDE

(Strassmaier, n° 348)

1. *Bêl-aḫu-ĪK-ŠI mār-šu ša E-til-lu*
2. *mār Ê-kur-za-kir ina ḫu-ud lib-bi-šu*
3. *Nabû-kid-ri ša ina qāt Nabû-ereš mār-šu ša*
4. *Tab-ni-e-a mār Aḫu-bani-i a-na I mané kaspu*
5. *a-na šimu ḫa-ri-iṣ i-bu-ku it-ti*
6. *¹ Su-qa-a-a-i-tum mār-ti-šu a-ki-i*
7. *I ? mané kaspu ri-iḫ-ti nu-dun-ni-e*
8. *Su-qa-a-i-tum mār-at-su ša Bêl-aḫu-ušab-ši*
9. *a-na Nabû-eṭir mār-šu ša Bêl?-eṭir mār Na-ba-a-a*
10. *id-din e-lat ¹ Si-lim-Ištār ù*
11. *II ta mārati-šu amēlu-ut-ti maḫ-ri-[tum]*
12. *u bīt ša ina Uruk ša Bêl-aḫu-ušur it-ti*
- 13 *¹ Su-qa-a-a-i-ti mār-ti-šu a-na Nabû-eṭir*
14. *a-na nu-dun-nu-ú id-di-nu.*

Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

Bêl^{ahu} IK-ŠI (Bêl-àḫ-ušur, cf. ligne 12), fils de Etillu, fils de Êkurzakir, a donné, dans la joie de son cœur, Nabûkidri qu'il avait acheté à Nabû-kân, fils de Tabniea, fils de A., pour 1 mine d'argent, prix complet, à Nabû-eṭir; plus Suqai-tum, sa fille, ainsi que le restant de sa dot, savoir 1 mine

d'argent ; de plus il lui a donné Silim-Istar et ses deux filles esclaves antérieurement, ainsi que la maison qu'il possède à Erech, comme dot.

COMMENTAIRE

Ce contrat a été fait dans la célèbre ville de Ša-pi-ia, l. 22. Cette ville, célèbre par ses beaux palmiers, était la capitale de la province Bît-a-muk-ka-a-ni. (Cf. Del., *Paradies*, p. 202.) C'est là que Mérodak-Baladan de Bit-Yâkin vint rendre hommage à Tiglat-Piléser II. Il faut donc chercher cette ville un peu à l'ouest de la province de Bît-Yâkin, c'est-à-dire aux bords du fleuve Surâpu. (Voir la carte de M. Del. dans *Paradies*.)

1. *Bêl*^{ahu} *IK-ŠI*, Strassmaier : *Bêl-ah-irašši*, mais *ik* doit-il être = *rašû* ? Brünnow n'indique que *našû*, *bašû*. Il y a là une erreur du scribe, car le même individu s'appelle à la ligne 12 : *Bêl-ahu-ušur*. Il faut choisir le verbe *bašû* et lire : *Bêl-ahu-ušabši*.

2. *Ê-kur-za-kir* : on appelle, on nomme Ê-kur. — *Ê-kur*, la maison de la montagne. C'était un temple consacré au dieu Anu, qui lui-même portait le nom de *Ê-kur*. — Voir Lotz, *T.P.*, p. 3.

3. *Nabû-kid-ri* : Nébo ! mon alliance.

4. *Tab-ni-e-a* ; *Tabni-ia*, *tabni* = substantif formé de *banû*, avec suffixe ?

La plupart de ces noms propres sont expliqués dans Del., *Prolegomena*, p. 198, etc.

Šimu hariš = prix complet, prix déterminé. Le sens de *hariš* est établi par un passage d'une lettre publiée dans *Assurbanipal*, George Smith, p. 249. On lit *Izzaz-za ša ana*

ékalli ašpura tenšunu hariš (ḥa-ri-iš) : Iz. que j'ai envoyé au palais, confirme (confirmera) la nouvelle qui les concerne.

12. *Bêl-aḥu-ušur* est évidemment le même que *Bêl-aḥu-
IK-ŠI*, mentionné à la première ligne. Il y a erreur du scribe.

CONTRAT DU RÈGNE DE NABONIDE

(N° 573)

Convention relative à un esclave.

1. *Ina û-mu Nabû-na-dan-nu ^{ar}éⁿgal-la*
2. *ša Ar-ra-bi mār-šu ša ^{ilu}Rammân-aḫu-ušallim*
3. *ša a-na I manê I šiqil kaspu a-na*
4. *šimtu gam-ru-tu a-na*
5. *^mIddin- ^{ilu}Marduk mār-šu ša ^mIqi-ša-aplu*
6. *mār Nûr- ^{ilu}Sin id-din-nu*
7. *ina pân ^mAr-ra-bi it-tu-na-mar-ri*
8. *man-da-at-ta-ti-šu Ar-ra-bi*
9. *a-na Iddin-Marduk i-nam-din.*









Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

Le jour où Nabû-nadan, l'esclave que le fils de Rammân-aḫu-ušallim Arrabi, avait vendu pour 1 mine, 1 sicle d'argent, prix complet, à Iddin-Marduk de la maison Nûr-Sin se présentera devant Arrabi, Arrabi devra faire à Iddin-Marduk son paiement (c'est-à-dire devra restituer à Iddin-Marduk le prix de cet esclave).

COMMENTAIRE

Ce contrat est très clair. Arrabi avait vendu son esclave à Iddin ^{itu} Marduk pour un certain temps seulement; c'était donc une sorte de location, où l'esclave jouait le rôle de gage; du moment que Arrabi voulait rentrer en possession de son esclave, il devait naturellement le racheter. Rappelons encore ici que Iddin ^{itu} Marduk appartenait à une des familles financières les plus célèbres de Babylone.

Šimu est le montant d'une somme : *šimu gamrutu*, ou *šimu gamru*. L'idéogramme se décompose en  +  +  ; l'idéogramme  détermine S^b 196 le mot *namandu* de , c'est-à-dire mesure = *ittu*. —    est, comme l'a reconnu Guyard, parfaitement sémitique et non suméro-accadien. L'idéogramme se décompose en : *namandu* + *šamu*, c'est-à-dire ce qu'on établit en proportion de la mesure = prix = *šimu*; *šimu gamru*, *šimu la gamru* : *ASKT*, page 59. — *ittanamarri*, I₃ de *amāru*, voir; la traduction littérale serait : Lorsque Nabû-nadan, l'esclave que..... se fera voir, se présentera devant Arrabi....., etc.

CONTRAT DU RÈGNE DE NABONIDE

(N^o 693)

1. *A hu-ia-li-du mār-šu ša Nabû-a-a-lu*
2. *u Qud-di-ia mār-šu ša Te-rik-šarru-ut-su*
3. *ina hu-ud lib-bi-šu-nu^{f ilu} Na-na-si-lim*
4. *^f gal-lat-su-nu ša-ḫir-tum ša*
5. *VI šanâtê-šu ša menû-ti-šu*
6. *a-na šû-mu ša A hu-ia-li-du*
7. *u Qud-di-ia šaṭ-ra-tu a-na*
8. *XVII šigil kaspu a-na šîmu ḫa-ri-iš*
9. *a-na^{ilu} Mar-duk-šûm-i ldin mār-šu ša Zêri-ia*
10. *mār^{amêlu} šangû^{ilu} Gula id-din-u'*
11. *pu-ud si-ḫu-û pa-qir-ra-nu*
12. *^f amat-šarru-û-tu u mār-bani-û-tu*
13. *ša ina muḫ-ḫi^{f lu} Na-na-a-si-lim (ša) il-la'*
14. *A hu-ia-li-du mār-šu ša il-la-'a Nabû-a-a-lu u Qud-di-ia*
15. *mār-šu ša Te-rik-šarru-ut-su na-sû-û.*

Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

Ahiiéled et Quddiia, dans la joie de leur cœur, vendent à Marduk-šum-iddin leur petite esclave Nanâ-silim, âgée de six ans, pour 17 sicles d'argent, prix déterminé ; elle a été inscrite au nom de Ahiiéled et Quddiia. S'il y a contestation ou réclamation, partant soit d'une servante royale, soit même d'un adopté royal, concernant Nanâ-silim (littér. : qui s'élèverait sur Nanâ-silim), Ahiiéled et Quddiia seront responsables.

COMMENTAIRE

Ahu-ialidu, alidu = *ialidu* : Il a engendré un frère ; *alidu*, participe de אִלִּיד. A lire naturellement : *Ahi-ia-li-du*.

Nabû-ālu : Nébo est la force.

Quddi-ia, quddu est synonyme de *pāšu* et de *agû*. Cf. II, R. 44, 36 EF, *Quddi-ia* pourrait se traduire par : « Ma couronne, ma protection » peut-être aussi « mon armure ».

Te-rik-šarrutsu : Son règne est de longue durée, de אֶרֶךְ ; *šatratu*, permansif de שָׁטַר.

Pu-ud, bu-ud, voir plus loin.

Nanâ-silim : ô Nanâ, aie pitié.

10. ➤✚ ✚✚ = *Gula*.

𐎶➤ : Ce signe indique simplement l'allongement de la voyelle qui le précède. Cf. 928 : *na-ša-a* (𐎶➤) ; souvent ce signe indique que ce qui va suivre doit être un peu accentué.


Mār-banîtu désigne certainement l'adoption ; est-ce une adoption royale ? (Peiser). Il est évident que le *mār-ba-nātu*, le *arad-šarrātu*, le *amat-šarrātu*, sont des personnages influents, qui jouent un rôle politique. Les contrats étant d'un ordre tout privé, les parties stipulent toujours que personne, pas même un employé de la cour, ni un fonctionnaire public n'ont le droit de s'immiscer dans ces transactions.

CONTRAT DU RÉGNE DE NABONIDE

(N^o 990)

1. ^{ilu} *Marduk-šum-iddin ù Iddin-Nabû mârê ša*
2. *Nabû-bân-z^{eru} mâr ^{amēlu}nappahu i-na hu-ud lib-bi-šu-nu*
3. ^f *Ši-ra-a ahāt-su-nu a-na*
4. *aššatu-ú-tu a-na Nabû-na-din-šú-um*
5. *mâr-šu ša Mu-še-zib-^{ilu} Marduk mâr Ga-hal*
6. *id-din-nu-u' I gur ŠE-ZIR ša ina ¹ēli*
7. *nâru Hi-rum ša Ap-la-a GAB-GAL ^{ilu} Šamaš*
8. *pi-hat Bâbili pu-ud zitti ša ^f Zu-un-na-a*
9. *ummi-šu-nu it-ti Ra-mu-ú-a ištēnit-tum*
10. ^{amēlu} *a-me-lut-tum e-lat ^f Še-pi-ta-a*
11. *ištēnit-tum ^{esu} iršu ^{esu} šú-bal..... ki-lam?*
12. *III ^{subatu} gu-li-ni-e II.....*
13. *ištēn ^{esu} paššûru ištēnit-tum*
14. *III ta.....*
15. *it-ti ^f Ši-[ra-a].....*
16. *a-na Nabû-na-din-šú-um.....*
17. *mâr Ga-hal.....*
18. *ilu Na.....*
19. *ilu Šamaš.....*
20. *ha-la?.....*
21. *ina ka-nak tuppi šú-a-tim.*

Suivent les noms des témoins.

1. Le signe  très visible sur l'original manque dans l'édition Strassmaier.



TRADUCTION


Marduk-šum-iddin et Iddin-Nabû, fils de Nabû-bân-zêru, un forgeron, ont donné dans la joie de leur cœur, leur sœur Širâ pour femme à Nabû-nadin-šum, fils de M., fils de Gaḫal; (ils ont donné en outre) un gur de froment provenant du champ situé en haut du canal Hîrum, province de Babylone, appartenant à Ap-la-a, prêtre ? de Šamaš, la part de Zunnâ, leur mère, Ramûa, l'une des esclaves et Šepitâ (l'autre), plus un lit, un ? trois vêtements de gulinê, une amphore, trois « ta » de ? et Širâ; ils donnent tout cela à Nabû-nadin-šum.


Scellé sur cette tablette.

COMMENTAIRE

Les parents de Širâ étaient morts, et ce sont ses frères qui donnent leur consentement à son mariage. La dot est établie d'une manière précise. Nous remarquons qu'elle consiste en ustensiles de ménage et en esclaves.

 est l'idéogramme de *aḫātu*, sœur.  = prêtre ?

Le canal  peut se lire *Hi-rum* ou *Šar-rum*. — *pu-ud zitti* = *aḫu zitti*; c'est ce passage qui indique clairement que *pûdu* (*pu-û-du*) est un synonyme de *aḫû*. Voir appendice II.

Gu-li-ni-e : mot inconnu. —  partie d'un vêtement qui recouvre la tête; l'idéogramme est généralement celui de *našû ša rêši*.

Šira-a : mon enfant bien-aimé.

Zu-un-na-a : ma pluie.

CONTRAT DU RÈGNE DE NEBUKADNEZAR

(N° 265)

1. *Zi-ri-ia mār-šu ša Nabû-ib-ni mār Na-ba-a-a*
2. *a-na Iddin-na-^{ilu}Marduk mār-šu ša Iqi-ša-aplu mār*
Nûr-^{ilu}Sin
3. *ki-a-am iq-[bi] um-ma VII manê kaspu*
4. *III a-me-lut-tum ù ú-di-e bit e-lat*
5. *III manê kaspu ša ina qu-ub-bu it-ti*
6. ^f *Ina-Ê-šag-il-ra-mat mār-ti-ia*
7. *a-na nu-dun-ni-e ki-i ad-dak-ka^{amêlu} rašî^{plur.}*
8. *ša eli Iqi-ša-aplu abi-ka nu-šur-ru-ú ina lib-bi i-šak-*
ka-nu
9. *lu? hu? ku? Iddin-na-^{ilu}Marduk a-na Zi-ri-ia*
10. *ki-a-am iq-bi um-ma ku-um nu-dun-ni-e-šu*
11. *ša aš-šû-ú^f U-bar-tum ù III mārê-šu*
12. ^f ^{ilu} *Na-na-a-ki-ši-rat ù II mārê-šu*
13. *u mim-mu-šu ša âli u šêri ma-la ba-šû-ú*
14. *ik-nu-uk-ma ku-um VII manê kaspu*
15. *nu-dun-nu-ú ša^f Ina-Ê-šag-il-ra-mat*
16. *pa-ni^f Ina-Ê-šag-il-ra-mat aššati-šu ù-ša-ad-gil.*

Suivent les noms des témoins.

TRADUCTION

Ziria, fils de N., dit à Iddin-Marduk ce qui suit : Si je te donne 7 mines d'argent, trois esclaves et des ustensiles de ménage, plus 3 mines d'argent qui sont en réserve, dot de ma fille Ina-êšaggil-ramat, les créanciers se réuniront et se saisiront de l'héritage de ton père Iqîša-aplu ? Iddin-Marduk répond à Ziria ce qui suit. En compensation de sa dot¹, (accepte) Ubartum et ses trois fils, Nanâkiširat et ses deux fils ; tout ce qu'il possédait, soit à la campagne, soit à la ville, il le donna à Ina-êšaggil-ramat, son épouse, en échange de la dot.

COMMENTAIRE

Iddin-Marduk, le célèbre banquier de Babylone, chef de la maison Nûr-Sin, demande la fille de Ziria en mariage. Celui-ci ayant appris que le père d'Iddin-Marduk a fait de mauvaises affaires, hésite ; Iddin-Marduk le rassure et va jusqu'à donner tout son avoir à sa future épouse.


Iqîša-aplu. Il a donné un fils.

2. *Iq-bi* : c'est ainsi qu'il faut lire.

3. *Qu-ub-bu*, sans doute de קבב. — Revillout : *ina qûbbu*, en choses dites. — Ce mot doit signifier « dépôt, réserve ». On peut aussi lire *quppu*, כפף « quelque chose de fermé, cage ».

1. *ša aššû* : que j'emporterai.

6. *Ki-i* a ici le sens de *ki-i lā*, si non : *ki-i la id-dan-nu*, Liverpool, 138.

 idéogramme de *rašû*, créancier.

8. *Nu-šur-ru-û*, formation identique à *nu-dun-nu-û*, de נָשַׁר; c'est de cette même racine que dérive *ni-ši-ir-ta* dans le Caillou de Michaux. Araméen נָתַר = ruine. Peiser : *Beschlag*. Revillout lit *nuhuru* qu'il rapproche de l'arabe نَحَرَ : prendre à la gorge.

Ubártum, féminin de *Ubâru*, *Ubâri-ia*; *úbâru* signifie rejeton. (Cf. Del., A. W.)

U-ša-ad-gil, III₁ de *dagâlu*, voir, au schaphel : accorder.

^{ilu} *Na-na-a-kiširat*, Nanâ affermit. — Peiser : *Nanâ-qiši-anni*.


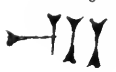
PROCÈS DE BELILIT

RÈGNE DE NABONIDE, n° 13.

1. ¹ *Be-li-li-tum mārāt-su ša Bêl-ú-še-zib mār ^{amêlu}šip-ri*
2. *a-na ^{amêlu}daiané ša Nabû-na-²-id šar Bâbili taq-bi*
3. *um-ma ina ^{arlu}Abu šatti I ^{ilu}Nêrgal-šār-ušur Ba-zu-zu*
4. *gal-la-a a-na $\frac{1}{2}$ manê V šiqil kaspu a-na Nabû-aḫê-iddin mār-šu ša*
5. *Šú-la-a mār E-gi-bi ad-din-ma ú-an-tim i-il-ma kaspu la id-di-nu ^{amêlu}daiané ša šarri*
6. *iš-mu-ma Nabû-aḫê-iddin ub-lu-nim-ma ma-ḫar-šu-nu uš-ziz-zu*
7. *Nabû-aḫê-iddin rik-si ša itti ¹ Be-li-li-tum*
8. *ir-ku-su-ma kasap šimu Ba-zu-zu i-ṭi-ru-uš iš-ša-am-ma ^{amêlu}daiané ú-kal-lim*
9. *u Zêri-ia Nabû-šum-lišir u E-til-lu kaspu ša Be-li-li-tum ummi-šu-nu iṭ-ri-tu ²*
10. *ina pân ^{amêlu}daiané ú-kin-nu ^{amêlu}daiané im-tal-ku-ma $\frac{1}{2}$ manê V šiqil kaspu ma-la mu-qut-te-e-šu*
11. *ina eli ¹ Be-li-li-tum ip-ru-su-ma a-na Nabû-aḫê-iddin id-di-nu*
12. *Ina purussé di-i-ni šú-a-ta.*

Suivent les noms de six juges et d'un greffier.

1. M. Strassmaier a omis le signe  très visible sur l'original.

2. Il y a une légère confusion sur l'original, mais il faut lire  et non  (Strass.)

TRADUCTION

Belilit, fille de Bêl-ušeziḫ, fils d'un messager, dit ce qui suit aux juges de Nabonide, roi de Babylone. Au mois de Abu, la première année du règne de Neriglissar, roi de Babylone, j'ai vendu mon esclave Bazuzu pour une $\frac{1}{2}$ mine, 3 sicles d'argent à Nabû-aḫê-iddin, de la maison Egibi; la dette a monté, il n'a pas payé. Les juges du roi l'écoutèrent; ils firent venir Nabû-aḫê-iddin en leur présence. Nabû-aḫê-iddin apporta le contrat qu'il avait fait avec Belilit, par lequel il s'engageait à payer la somme et il le montra aux juges. Zêria, Nabûšumliširu et Etillu déposèrent devant les juges l'argent que Belilit, leur mère, avait reçu; les juges tinrent conseil, ils exigèrent que Belilit rendît à Nabû-aḫê-iddin la somme qu'elle avait reçue de lui, c'est-à-dire une $\frac{1}{2}$ mine, 3 sicles d'argent.

COMMENTAIRE

Nabû-aḫê-iddin, chef de la maison Egibi et fort célèbre à cette époque, était accusé par Belilit, de ne pas avoir payé l'argent qu'elle exigeait de son esclave. La vente avait eu lieu en la première année du règne de Nergalšarušur (559 av. J.-C.) La première année du règne de Nabonide, c'est-à-dire en 555 av. J.-C. Belilit vint porter plainte au tribunal, et son accusation étant mal fondée, elle fut condamnée à rendre l'argent; ses trois fils, indignés de sa conduite à l'égard de

Nabû-abê-iddin, qui jouissait de la plus grande considération, témoignèrent contre elle en plaçant la somme devant les juges.

Be-li-lit, à rapprocher de *bêlu*, la souveraine? C'est ainsi qu'il faut lire avec M. Oppert et non pas *Dillilit* (Peiser).

Bazûzu, celui qu'on a acquis. (Del., *Proleg.*, p. 200.)

U-an-tim, *û-an-ti* = emprunt, dette; cette lecture est incertaine; cet *û* pourrait bien se lire aussi *sam. sa-man-tim*? = *samatti*? Cf. Liverpool, 19. *U-an-tim a-na šu-mi ša Itti-Marduk-bali i-i-lu-û*. Dans d'autres cas *û-an-tim*? = créance.

Mu-qut-te-šu. *muquttu* vient d'un thème מִקֵּן? qui n'est autre que מִגֵּן = donner, livrer; de même *šukuttu* dérive de שָׁכַן. *Ma-la mu-qut-te-šu* = tout ce qu'il avait livré, donné. Peiser, *Anspr̃uch*.

Ukallim, II₁ de *kalāmu*, avec double accusatif.

Iš-ša-am-ma de *našû*.

Im-tal-ku-ma, I₂ de מִלֵּךְ.


iṭ-ri-tu, permansif de *ēteru*.

APPENDICE I

E-gi-bi. Ce nom est probablement le nom d'une ville ou d'une province. Il est très probable qu'il y a eu un *Bit-E-gi-bi*, comme il y a eu un *Bit-Adini*, *Bit-Silâni*, *Bit-Ammâni*. Jusqu'à présent on sait que le nom d'Egibi remonte antérieurement au règne de Sennachérib. — Il se retrouve dans l'inscription de la stèle de Mérodac-Baladan, Musée de Berlin.


APPENDICE II

Quel est le sens de : *pu-ud* ou *bu-ud*? *Pu-ud ha-la* = *a-hu ha-la* (*zitti*). Cf. Nabon. 552, l. 7 : *pu-ud zitti-šu*. Nabon. 17, l. 4 : *ša ki-i pu-ud zitti-šu*. Dans une lettre publiée par S. A. Smith, on lit : ^{amêlu} *Bêl-pihâti ša pu-ud-un-ni* : Le satrape qui habite de ce côté. Pinches : *butun-ni* = *buti anni*. Nebukadnez. n° 196, l. 14 : *Bêl-šum-iškun pu-ú-tú e-te-ru*.


Cf. Nbn. 727 : *e-lat pu-du* ^{plur.} *maḥ-ri-tum pu-ud kakkadu kaspu naši* 1013. On lit II, R, 30, EF, l. 48 : *pu-u-du* avec l'idéogramme . Cet idéogramme est traduit par *aḥu*, côté, lorsqu'il a la valeur de *bar*. D'autre part, ce même idéogramme correspond II, R, 30, 39^e à *itiatu*, côté = *ittu*. Le mot *pâdu*, synonyme de *ittu* (Cf. Del. dans Lotz, *T. Pil.*, p. 116), ne pourrait-il pas être rapproché de *pûdu*? V, R, 20, n° 2, l. 46, on lit :



46) *šid-du*

47) *ša-da-du*

48) *pu-ú-tum*, idéogramme 

52) *i-du*

V, R, 29, 55 AB, on lit *pu-ú-du* } idéog. 
pu-u-tum }

Dans l'inscription de Sennachérib, édit. Sayce, page 124 : *Ana šiddi u pute* ( ); p. 158 et 159 du même

ouvrage, on lit *pa-a-di*, *pad-i* et *pu-ud*. *Pu-u-du* doit donc être = *ahu*, côté; il est de plus synonyme de *ittu* et de *šiddu*.

— Si donc nous admettons que *pû-du* a le sens de côté 𒍪 face

𒍪 𒍪 présence, nous traduirons ainsi la phrase bien connue de *pu-ud*^{amêlu} *si-hi-i*^{amêlu} *pa-qi-ra-nu* : en présence d'un homme qui cherche querelle, qui veut faire naître des obstacles. — *pu-(bu)-úd* est cité fréquemment dans le Nimrodépos.



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Lisez :

Au lieu de :

Page 8	ligne 4	ùmê-šu KIL-DA	Kil-Da
— 8	— 10	di-na	dina
— 9	— 17	iršitim	iršitum
— 9	— 21	ittaba ^l -ak	ittaba-ak ^l
— 9	— 25	e-li-šu-nu	eli-šu-nu
— 10	— 35	šarru i ^a -di-ku-ú	šarru ^a i-di-ku-ú
— 10	— 7 (Rev.)	šú-ud-šak ina e-na	šú-ud-šak ena
— 10	— 11	ú-še-iš-šu-šu-nu-tim	úše-iš-šu-šu-nu-tim
— 11	— 14	šu-ud-šak šarri	šu-ud-šak-šarri
— 16	— 12	יִשְׂרָאֵל	יִשְׂרָאֵל
— 16	— 13	מִקֵּט	מִקֵּט
— 17	— 16	𐎶𐎶𐎶𐎶 šemù	𐎶𐎶𐎶𐎶 samù
— 18	— 35	dikûti et idikû, <i>ne dérivent pas de</i> dâku « tuer » <i>mais du thème dikû : « lever des troupes ».</i>	
— 22	— 6	pihât	pihat
— 22	— 14	ana ^f âlu	ana âlu
— 23	— 14	ú-ša-an-nu-ú	uša-an-nu-ú
— 24	— 3	i-na	ina
— 24	— 4	»	»
— 24	— 24	li-ir-te-id-di-šu	li-ir-te-i-d-di-šu

		<i>Lisez :</i>	<i>Au lieu de :</i>
Page 23	ligne 7	liš-kum-ma	liš-kuna-ma
— 25	— 25	lip-pu-šu	lip-pu-šû
— 27	— 32	Puisse le dieu Nâbû	Puisse le dieu Nusku
— 34	— 6 (Note)	Nöldeke	Noldeke

Page 9. Obs. 24, 28 (Rev. 16).

M. Delitzsch me communique par lettre ce qui suit :

« Au mois d'octobre de cette année, M. le docteur Jäger, me fit remarquer que le mot *um-šikku* doit être lu *tup-šikku*. Le texte IV, R 55, nous en fournit la preuve éclatante. En effet le signe *um* (par exemple dans *um-ma-an*, Rev. 14) se trouve formé à la fin par trois barres perpendiculaires, tandis que *tup* (par exemple dans *tup-šar*, Rev. 12) en a toujours quatre. Le mot *tup-šik-ku*, comme l'indique l'original du texte, a partout ces quatre barres. Nous avons donc un mot composé de *tuppu* = tablette et *šikku*. Pour ce dernier mot voir Delitzsch, *Assyrisches Hand-Wörterbuch*. »

Page 24, l. 10.

^{ilu} *NIN. MAH* n'est pas = ^{ilu} *Nusku*. Ce mot signifie : Auguste déesse ; Nusku est un dieu.

Page 26 (col. II, 17-23).

Il faut traduire ce passage comme suit :

S'il dit : « Ce champ n'a pas été vendu comme *muligu* » ou

si à cause de cette terrible malédiction, il envoie un fou, un sourd, un aveugle, un insensé (*ŠI. NU. GAL. LA = la šēma*), un ennemi, un étranger, un ignorant, pour emporter l'acte concernant cette propriété, etc.

Page 31, col. II, 6.

La-bu-ut-tu-u (II, R, 51. N° 2. Rev. 15) alterne avec *lu-bu-ut-tu-u* (III, R, 43. Col. III, 3). Il ne faut donc pas regarder « la » comme étant une particule négative (Brünnow.)

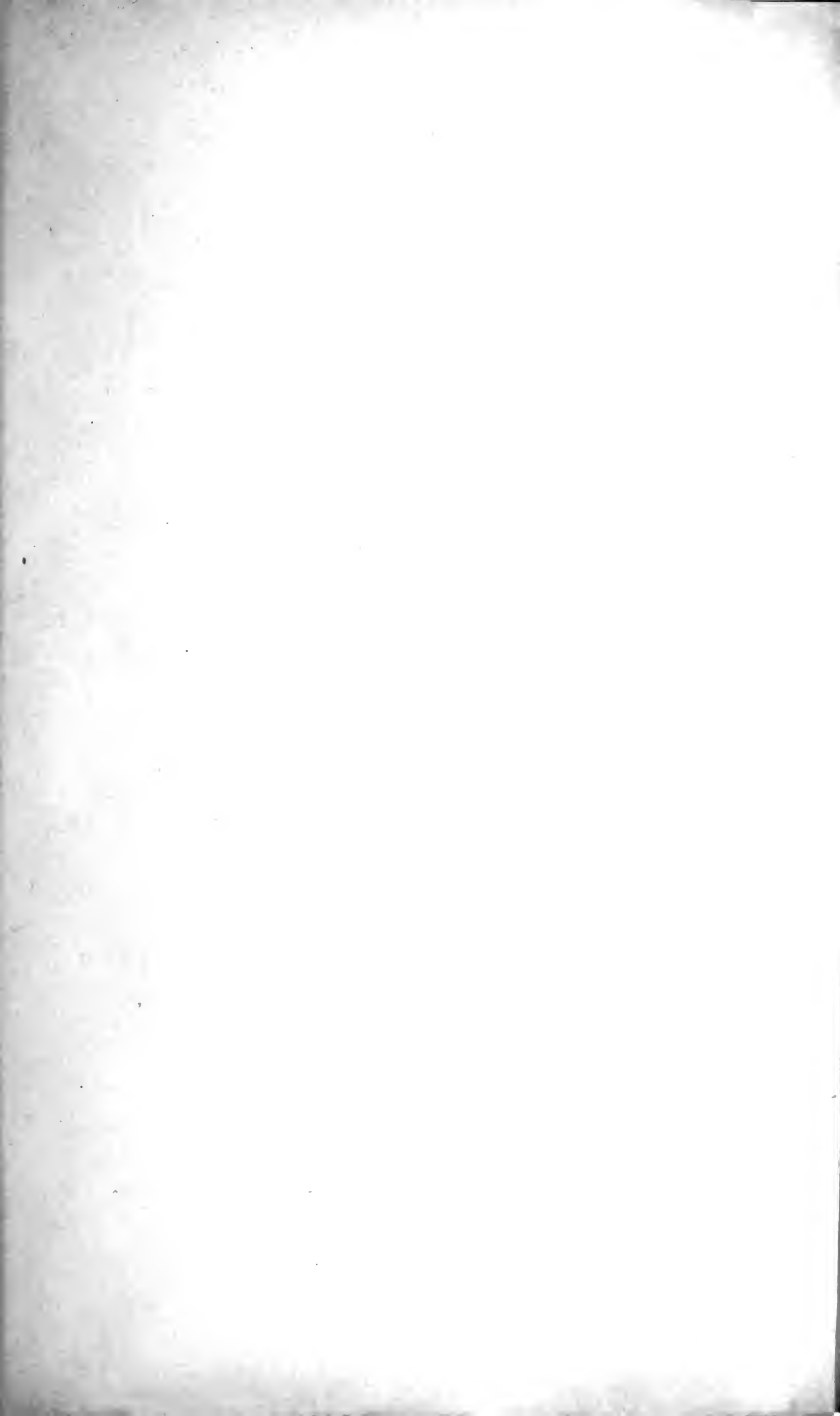
Page 41, l. 3.

Bi-in-nim-ma est un impératif d'une forme inconnue. Ce mot se trouve cité Col. I, 9, IV, 21 de l'inscription de la stèle de Sargon (Musée de Berlin); après nouvel examen de mots composés tels que *bi-nam-ma*, *bi-na-an-na-ši*, M. Delitzsch a renoncé à les faire dériver de *𒀭𒌷*. Voir pour ce mot Peiser, *K. A.* page 6.

Page 56, n. 1.

M. Strassmaier dans sa première édition (Liverpool, texte n° 38) a bien lu *ki = itti*.







ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.



008392325b

[illegible]

CAT. NO. 1137

